

# LE CHANT DES MARAIS

## *Hymne Européen de la Déportation*

J'ai connu ce chant en 1952, grâce à un moniteur de colonie de vacances, Daniel Rénier, membre de la « Chorale Populaire de Paris », qui le fit chanter, (le refrain à deux voix) dans le recueillement par l'ensemble des enfants et moniteurs le jour de la visite des parents pour les fêtes patriotiques.

Je fus séduit, tant par l'air que par les paroles, et j'ai pu trouver l'historique de cette admirable complainte dans le magnifique ouvrage, La Résistance et ses Poètes, aujourd'hui réédité par les Éditions Seguers.

Le poète, Résistant français, né en 1924, André Migdal, arrêté à l'âge de 16 ans et demi, déporté à Neuengamme en 1941 est un des rescapés de la rade de Lübeck le 3 mai 1945, (même parcours que Maurice Choquet, déporté Jurassien). C'est lui qui fit connaître le Chant des Marais en précisant qu'il eut trois auteurs dont deux périrent dans le camp. Le seul rescapé, (comme Migdal lui-même) est le poète allemand Rudi Goguel

Année 30 ! Venus de tous les horizons, fascisme italien, franquisme espagnol, nazisme hitlérien menacent de plus en plus le monde libre. Depuis janvier 1933, Hitler exerce le pouvoir absolu ... Des camps de concentration où sont internés les démocrates, les syndicalistes, les communistes, les juifs ..... sont ouverts en Allemagne, Dachau, Oranienburg, Ravensburg, Buchenwald ...

Et là, déjà, comme dans tous les bagnes et dans toutes les prisons, là où l'on pensait que ne règneraient que le délabrement et le découragement, la poésie s'élève. Dans les conditions les plus effroyables naît un chant de l'espérance et de l'honneur. En 1934 les détenus politiques allemands de Borgemoor, ceux-là même qui « les premiers souffrirent dans les marais qu'ils asséchèrent avec leurs cendres », les premières victimes de la barbarie nazie composèrent « Le Chant des Marais » qui devait devenir une sorte d'hymne, repris (hélas) bientôt dans tous les camps de Déportés.

Le nazisme a eu à combattre une importante opposition (communistes, démocrates, Juifs ...) sur le sol même de l'Allemagne.

Aujourd'hui, ce chant est connu par beaucoup de monde, dont la plupart ignorent cependant son origine, et marquent la plus grande surprise si je leur dis que c'est « un chant allemand ». Je m'empresse d'ajouter, « un chant de Déportés politiques allemands ». Le 25 avril, pour la Journée Nationale de la Déportation, l'Harmonie Municipale de Lons le Saunier joue le Chant des Marais, (version non chantée) au cours de la cérémonie.

Les anciens Combattants de la Résistance que nous sommes militent pour la réconciliation franco-allemande. Quelle belle occasion à saisir pour dire ce qu'il en est sans cachotterie. L'amitié entre les peuples est un mot d'ordre rassembleur des deux côtés du Rhin.

*Roger Pernot*

### PAROLES DU CHANT DES MARAIS

1

Loin vers l'infini s'étendent  
De grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres secs et creux  
(au refrain)

2

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert  
(au refrain)

#### REFRAIN

Ô terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher ... Piocher ...

3

Bruits de chaînes, bruits des armes  
Sentinelles jour et nuit  
Et du sang, des cris, des larmes  
La mort pour celui qui fuit  
(au refrain)

4

Mais un jour dans notre vie  
Le printemps reflourira  
Libre alors, ô ma Patrie  
Je dirai tu es à moi  
(au refrain)

#### DERNIER REFRAIN

Ô terre d'allégresse  
Où nous pourrions revivre  
Aimer ... Aimer ..

# RÉSISTANCE JURASSIENNE

*Bulletin de l'A.N.A.C.R. du Jura*

*Journal des Résistants du Jura  
adhérents à l'Association Nationale  
des Anciens Combattants  
et Ami(e)s de la Résistance  
(A.N.A.C.R.)*



*QUAND LA MÉMOIRE FAIBLIT, QUAND ELLE COMMENCE, COMME UNE FRAGILE FALAISE RONGÉE PAR LA MER ET LE TEMPS, À S'EFFONDRE PAR PANS ENTIERS DANS LES PROFONDEURS DE L'OUBLI, C'EST LE MOMENT DE RASSEMBLER CE QUI RESTE, ENSUITE IL SERA TROP TARD.*

*Vercors*

## AUJOURD'HUI ET DEMAIN - *Témoignage et Passeur de mémoire*

Malgré le poids des ans, les anciens Résistants continuent d'œuvrer au travail de mémoire dans leurs associations, mais aussi auprès des jeunes dans les lycées et collèges. Il faut dire que si les écrits parus juste après la Libération n'ont guère trouvé d'écho, la prolifération de récits (oraux, écrits et audiovisuels depuis 2 à 3 décennies) a donné naissance à l'ère du témoin.

Résistants, armés ou non, otages, militants politiques, syndicalistes, tous acteurs et victimes, sont dépositaires d'une parcelle de l'Histoire de la Résistance.

Chaque témoignage est unique et rend compte de ce que le témoin a vu, entendu et vécu. Chaque récit retrace une histoire personnelle et éclaire à sa façon ce qui s'est passé dans un endroit donné, à un moment donné.

Les établissements scolaires sollicitent beaucoup le témoin qui est là en chair et en os exposant sa vérité. Son statut de témoin confère à ses dires une force supérieure aux livres et aux cours des professeurs. Sa parole est difficile à mettre en doute : il y était, donc il sait. De plus, ce genre de rencontre entre un vieux monsieur ou une vieille dame avec des adolescents ou de jeunes adultes engendre beaucoup d'émotion et de compassion. Ce ressenti est impossible face à un livre ou un conférencier.

Le principal devoir du témoin est de faire preuve de beaucoup de rigueur pour relater fidèlement la réalité de son histoire sans enjoliver ou exagérer les faits. Bien sûr, et nous le savons tous, la mémoire n'est pas toujours fiable. Elle est capable de longues périodes d'oubli comme d'émotions imprévues. Il faut aussi prendre en compte que cette mémoire s'emmêle avec tout ce que le témoin a lu, entendu et vu depuis la fin de ces événements. Comme le rappelait Annette Wiewiorka « la mémoire n'est pas l'histoire... l'histoire seule peut produire un discours vérifié sur l'événement ». L'histoire du temps présent s'écrit alors que les acteurs de cette période sont encore vivants, et c'est tant mieux, car témoignage et savoir scientifique sont tous deux nécessaires à la construction de la mémoire collective.

En ce qui concerne les passeurs de mémoire, nous les amis-es de la Résistance, nous sommes engagés dans la transmission des valeurs de la Résistance avec nos Anciens.

Qu'en sera-t-il le jour où tous nos témoins auront disparu... Nous serons à ce moment-là, la première génération de passeurs de mémoire après l'ère des témoins. Mais nous serons aussi la dernière génération à les avoir côtoyés, à nous être imprégnés de leur histoire, à les avoir accompagnés jusqu'au bout de leur engagement. Il y a une place particulière à prendre et à assumer. Il ne faudra plus compter sur l'émotion et la compassion, si souvent à l'ordre du jour dans les rencontres actuelles.

Qu'en sera-t-il alors de notre légitimité ? Comment construire cette légitimité ? Et quelles seront les limites de cette légitimité ? Il y a là matière à réflexion au sein de notre association et cette réflexion doit se tenir dès aujourd'hui en présence des Anciens.

Une chose est sûre : nous aurons besoin d'avoir des témoignages. C'est pourquoi nous avons le devoir de collecter jusqu'au bout « les moments d'histoires personnelles » de ceux qui sont encore présents.

Chaque commémoration est l'occasion d'entendre un appel à la jeunesse, mais on ne peut se suffire de bons mots, de bonnes idées. La transmission de la mémoire, l'idée même de transmission implique un travail beaucoup plus compliqué qu'il ne paraît, peut-être même qu'on touche là un « impossible ». Comment, dès lors, croire en l'efficacité de toutes ces bonnes formules.

Nous devons la mise en pratique d'autre chose que la transmission de la mémoire façon souvenir, quelque chose qui aurait à voir avec le présent et qui pourrait faciliter le travail des passeurs de mémoire que nous sommes. Ce quelque chose pourrait être la mise en pratique de la dernière phrase de l'appel des Résistants : **Résister, c'est créer - Créer, c'est Résister**

Résister à l'usure du temps qui lamine la mémoire !

Résister au quotidien à toutes formes d'injustices (sociales ou politiques) au travail et en dehors par l'intermédiaire de nos partis, syndicats, associations ou églises, tout en prenant garde de laisser notre ANACR dans l'unité de son pluralisme. Il ne faut pas être remarqué comme passéiste pour espérer le contact avec les jeunes générations.

Résister au quotidien c'est justement installer des passerelles entre le souvenir, les valeurs de la Résistance intérieure et le monde d'aujourd'hui. Peut-être y a-t-il là le ferment pour un ancrage du présent avec la mémoire que nous nous proposons de transmettre.

Créer c'est inventer de nouvelles formes de rencontres avec les jeunes en utilisant, dès aujourd'hui, les nouveaux moyens de communication. La mise en route de notre site internet s'inscrit dans cette démarche.

Créer c'est peut-être utiliser vidéo, cinéma, peinture, photographie, bande dessinée, musique et toute autre forme d'expression qui pourraient nous rapprocher de nos concitoyens autour des valeurs de la Résistance pour participer à supprimer les inégalités du monde contemporain. « Résister se conjugue au présent » disait Lucie Aubrac. Pour que se perpétuent les valeurs de la Résistance ainsi que l'idée de Résistance, il est nécessaire que l'école soit un vecteur permanent dans l'étude la plus complète possible du second conflit mondial. Nous y croyons fermement malgré la place de plus en plus restreinte consacrée à la Résistance dans les manuels.

Il est nécessaire de juxtaposer en permanence les images des grands Résistants d'hier et des Résistants d'aujourd'hui.

Il est nécessaire, comme le revendique l'ANACR, que le 27 mai journée anniversaire de la création du CNR par Jean Moulin, soit enfin reconnue comme Journée Nationale de la Résistance afin qu'avec :

- La journée nationale de la déportation le dernier dimanche d'avril,
- La journée nationale commémorative de l'appel historique du Général De Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat le 18 juin,

La journée nationale de la Résistance le 27 mai, nous soyons dotés d'un ensemble mémoriel dédié à tous ceux et à toutes celles, sur le sol national ou ailleurs, qui ont lutté, ont souffert et sont tombés pour la libération de la France et la liberté de son peuple.

*Jean-Claude Herbillon  
Coprésident de l'ANACR du Jura*

## COUP DUR SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Le gouvernement a décidé de supprimer l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie en Terminale S. Un des prétextes invoqués est que les élèves de cette section doivent se consacrer bien davantage aux disciplines scientifiques. Déjà, et très naturellement, celles-ci étaient très largement prédominantes, tant au niveau du temps qui leur était imparti qu'à celui des coefficients qui leur étaient affectés au Baccalauréat.

Pour répondre au désir de faire de cette section une pépinière d'authentiques « scientifiques », et donc (!) de réduire encore l'importance de l'Histoire et de la Géographie, il suffisait d'augmenter les coefficients des disciplines scientifiques. Ce choix n'a pas été fait, aussi peut-on se poser quelques questions :

- y aurait-il incompatibilité entre lesdites sciences et les disciplines littéraires et humanistes ?

- connaître l'Histoire et le monde dans lequel vivront nos futurs « scientifiques » leur sera-t-il inutile, voire un handicap ?

- qui a intérêt à marginaliser Histoire, Mémoire, connaissance du monde contemporain et des autres peuples, notamment auprès de nos futures élites ?

Car la filière S est loin d'être une pépinière de chercheurs en sciences « dures ». Devenue la filière d'excellence, il faut à tout prix l'intégrer pour accéder aux professions « prestigieuses ». C'est dans ses rangs également que se recrute l'essentiel des dirigeants politiques et économiques du pays, sans parler des médecins, des magistrats. Mais elle n'en accueille pas moins aujourd'hui environ 50% des élèves des filières générales.

Aussi la disparition de l'enseignement jusque là obligatoire de l'Histoire-Géographie dans cette classe, est loin d'être anodine, d'autant que c'est souvent là que se trouvaient les meilleurs élèves de ces disciplines. Cette disparition est d'autant mal venue qu'aujourd'hui, la « mondialisation » et les périls communs (aussi bien écologiques

qu'économiques) rendent de plus en plus nécessaire de connaître non seulement nos propres « racines », la complexité de notre « identité nationale », mais aussi les autres peuples, leur histoire, leur mentalité, leur vision du monde. On sait tous où nous a menés l'inculture d'un Bush et des dirigeants américains par méconnaissance de l'Histoire, notamment en Irak et en Afghanistan.

Certes, il y a la possibilité de prendre Histoire & Géographie en option en Terminale S, (2 heures hebdomadaires) et nous pensons que les élèves seront nombreux à la prendre, tant l'Histoire est populaire (selon un sondage récent de l'I.F.O.P, près de 70% des Français sont hostiles à la décision gouvernementale), mais les priorités de nombre d'entre eux seront ailleurs et chacun sait les limites d'un enseignement optionnel.

Certes, il y a augmentation de l'horaire de ces disciplines en Première S, mais cela ne compense pas leur suppression en Terminale S.

Certes, à la fin de cette classe il y aura une épreuve anticipée du Baccalauréat dans ces disciplines. Mais l'enseignement du Français, qui a connu depuis longtemps ce sort pour tous les baccalauréats, a vu son « prestige » et son impact se réduire, compromettant toute possibilité d'une véritable filière littéraire et humaniste. On bachotera donc en Première. Trouvera-t-on encore dans ces conditions des candidats pour le Concours de la Résistance ? On peut en douter.

**Aussi la section jurassienne de l'ANACR qui a pour but, au-delà de tout esprit partisan, de préserver la Mémoire de la Résistance et ses acquis, ne peut, à l'instar de la grande majorité des Français, que déplorer ce coup porté à l'enseignement de l'Histoire, vecteur essentiel de leur devoir de mémoire.**

*Le Comité Départemental  
De l'ANACR du Jura*

## LE MOT DE LA RÉDACTION

Plus les anciens Résistants prennent de l'âge, plus il est difficile de recueillir des témoignages destinés à illustrer la rubrique « Récits historiques-Souvenirs », nous sommes donc contraints de faire de plus en plus appel aux historiens qui recherchent dans les archives des faits caractéristiques et avérés et nous les confient.

C'est une redite, mais le Comité départemental s'est doté d'un moyen d'enregistrement audiovisuel qui permet de recueillir et d'enregistrer des témoignages. Nous sommes persuadés qu'il reste un nombre important de Résistants jurassiens qui pourraient nous faire la relation d'événements qu'ils ont connus ou auxquels ils ont participé ou d'actions dans lesquelles ils ont été engagés. Ces relations auraient un double impact, illustrer la rubrique « Récits historiques-Souvenirs » des prochaines publications de Résistance Jurassienne, mais aussi contribuer à écrire l'histoire de la Résistance dans le Jura.

Nous demandons avec insistance à nos « vieux » camarades de nous contacter, nous conviendrons d'une visite à leur domicile pour enregistrer leurs souvenirs.

« RÉSISTANCE JURASSIENNE » est le bulletin de l'ANACR du Jura, mais bien que tous les Comités locaux représentés au sein du Comité départemental aient été sollicités par lettre en octobre pour participer à son élaboration, cet appel n'a été entendu que partiellement. Il est très difficile, dans ces conditions, de réaliser un journal parfaitement cohérent.

Nous restons « partants » pour le N° 78 de janvier 2011 en souhaitant vivement, avec votre aide, enrichir notre publication.

*Christian Dauphin Simone Puget*



*La Rédaction vous souhaite  
une bonne et heureuse année 2010*





## LE MOT DU TRÉSORIER

Notre bulletin départemental arrive chez nos adhérents Résistants et Amis de l'A.N.A.C.R.

Pourquoi est-il devenu annuel ?..

Pendant de très nombreuses années, notre bulletin a été trimestriel, réalisé par les camarades de Saint Claude qui assemblaient des feuilles photocopiées pour en faire un journal. Avec l'âge, les difficultés sont apparues, ils ont été contraints de passer la main.

L'usage de l'ordinateur permet maintenant de donner au bulletin une présentation différente, plus moderne, incluant des photos, mais nécessitant un tirage en imprimerie, donc d'un prix de revient sensiblement plus élevé.

Vous découvrirez dans ce bulletin les comptes-rendus des différentes activités des comités et plus particulièrement du Comité de Lons.

- Raymond Aubrac vient à Lons pour la troisième fois.

- Odette Nilès, amie de Guy Môcquet, animera une manifestation à Lons le 27 mai prochain.

- Plusieurs conférences, sur la Résistance sont organisées chaque année.

- Un système d'enregistrement audiovisuel a été acheté en vue de recueillir les témoignages des derniers témoins (se faire connaître)

Mais toutes ces activités demandent des moyens financiers, le nombre de cotisations encaissées diminue d'année en année, (plus de moitié en 20 ans) et chaque cotisation payée ne laisse que 6 € à la trésorerie départementale.

Il devient donc indispensable :

- d'assurer la rentrée de toutes les cotisations

- d'augmenter le nombre des Amis de l'ANACR

- de solliciter davantage de subventions

- d'accepter des dons, lesquels peuvent bénéficier d'un avoir fiscal de 66%

La cotisation d'un montant total de 30 €, comporte 13 € correspondant à l'abonnement au journal « France d'Abord » et 17 € de cotisation à l'ANACR qui peut bénéficier d'une déduction fiscale. (demander un reçu fiscal au trésorier).

**En 2010, donnons à l'A.N.A.C.R., les moyens de poursuivre ses activités.**

*Jean Machuron*

## LE PROGRAMME DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

En avril 1944, la propagande de la Résistance jurassienne s'enrichit d'un périodique de tendance socialiste : LA LIBRE COMTÉ, dont la publication est due à l'initiative d'André Panouillot, instituteur à Plainoiseau et qui compte parmi ses rédacteurs, lui-même, sous le pseudonyme de Récamier, Roger Mermet (Requin) et Georges Brèche (Baudin).

Dans son numéro de mai 1944, Baudin aborde l'important problème de l'action ouvrière : « Camarades ouvriers, l'heure approche où, de nouveau, le prolétariat retrouve la liberté, où sa voix pourra se faire entendre .... ». C'est donc tout naturellement qu'il publie, sous le titre : Mesures à appliquer dès la libération du territoire, le contenu in-extenso du programme du Conseil National de la Résistance.

Ce texte a eu à l'époque et conserve encore de nos jours, une portée considérable. Malgré « la guerre froide » et les diverses évolutions politiques qui ont suivi, il reste la base doctrinale essentielle de la République Française rétablie dans sa devise : Liberté, Égalité, Fraternité, tant au plan des institutions (élaboration de la Constitution) que dans les domaines de la production (démocratisation de l'économie, nationalisations, délégués d'entreprise), de la consommation (pouvoir d'achat), de la sécurité sociale et de la « retraite des vieux travailleurs » (toutes deux nées à cette époque), de la démocratisation de l'enseignement. La liste est longue.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, la société française vit encore sur cet héritage unique au monde. L'essentiel du contenu est toujours là, bien que des remises en cause de plus en plus nombreuses et profondes se produisent en ces temps dits de « rupture » (dixit M. Sarkozy). Quand je vais à la pharmacie et que l'un de mes médicaments

n'est plus remboursé, l'ancien combattant de 1944 que je suis éprouve une profonde frustration qu'il exprime devant le pharmacien, certes beaucoup plus jeune, mais qui approuve mes paroles d'humeur.

### La vigilance populaire reste nécessaire

Dans la mission que lui a confiée le Général De Gaulle, Jean Moulin va entreprendre d'unifier les divers mouvements de la zone Sud : Combat, Libération, Francs-Tireurs, qui vont devenir les M.U.R. (Mouvements Unifiés de la Résistance), puis de même sur l'ensemble du territoire et créer le 27 mai 1943, le C.N.R. (Conseil National de la Résistance) qui regroupe huit représentants des mouvements (4 de zone nord, 3 de zone sud et 1 interzone), l'ensemble des 6 partis politiques (à l'exception des vichystes) et les deux organisations syndicales existantes, la CGT réunifiée et la CFTC.

C'est pour célébrer le C.N.R., que le comité ANACR de Lons avait organisé le 3 juin 2009 une soirée au CARCOM animée par le Professeur Laurent Ducerf et Raymond Aubrac. L'importance et la qualité des participants, la pertinence des conférenciers, la richesse de la discussion finale, ont fait de cette soirée une réussite incontestable. Dans les jours qui ont suivi, plusieurs auditeurs ont félicité l'ANACR pour son initiative ; le CNR et ses recommandations étant de plus en plus d'actualité, comme « **autant de conquêtes à défendre** ».

*Roger Pernot alias Langlais*

## 1943 : le C.N.R. et les Travailleurs Programme Social

### ***La sécurité de l'emploi :***

Le droit au travail et le droit au repos notamment par le rétablissement et l'amélioration du régime contractuel du travail.

La sécurité de l'emploi, la réglementation des conditions d'embauchage et de licenciement, le rétablissement des délégués d'atelier

### ***La défense du pouvoir d'achat :***

Un réajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaires et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine.

La garantie du pouvoir d'achat national par une politique tendant à la stabilité de la monnaie.

### ***Création de la Sécurité Sociale :***

Un plan complet de sécurité sociale visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants désintéressés et de l'état.

### ***La défense des travailleurs de la terre :***

L'élévation et la sécurité du niveau de vie des travailleurs de la terre par une politique des prix agricoles rémunérateurs améliorant et généralisant l'expérience de l'office du blé, par une législation sociale accordant aux salariés agricoles les mêmes droits qu'aux salariés de l'industrie, par un système d'assurance contre les calamités agricoles par l'établissement d'un juste statut du fermage et du métayage, par des facilités d'accession à la propriété pour les jeunes familles paysannes et par la réalisation d'un plan d'équipement rural.

### ***Pour la retraite des vieux travailleurs :***

Une retraite aux vieux travailleurs, leur permettant de finir dignement leurs jours.

### ***Pour la liberté syndicale et un syndicalisme indépendant :***

La reconstruction dans ses libertés traditionnelles, d'un syndicalisme indépendant, doté de larges pouvoirs dans l'organisation de la vie économique et sociale.

## 1943 : le C.N.R. et la Démocratie Une république populaire

### ***Le suffrage universel l'égalité devant la loi :***

L'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel.

L'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi.

### ***La liberté de conscience :***

Le respect de la personne humaine.

La pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression.

### ***La liberté de la presse :***

La liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'état, des puissances d'argent et des influences étrangères.

### ***La liberté de manifestation :***

La liberté d'association, de réunion et de manifestation.

### **Des réformes économiques après consultation**

#### ***Nationalisation des monopoles :***

Le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurance et des grandes banques.

#### ***Une économie planifiée :***

L'intensification de la production nationale, selon les lignes d'un plan arrêté par l'état après consultation des représentants de tous les éléments de cette production.

Une démocratie économique :

L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie.

### **L'égalité des chances pour tous**

#### ***Développer et démocratiser l'Éducation Nationale :***

La possibilité effective pour les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance, mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires.

#### ***Un appel à l'UNION :***

En avant donc dans l'union de tous les Français rassemblés autour du C.F.L.N. et de son président, le Général De Gaulle. En avant pour le combat. En avant pour la victoire afin que vive la France.

## RÉSISTANCE EN RÉGION DOLOISE : SOUVENIRS DE LÉON SOYARD

« Maurice Pagnon était le cerveau de notre groupe, après sa mort, c'est « Decastro Pierre » (Didier Saurel) qui a pris sa succession ; il arrivait de Haute-Saône ; « Mistral » (Bailly) membre du Groupe « Défense de la France » a formé le détachement « Jeunesse Libre », j'étais son adjoint sous le pseudonyme de « Lorient », j'ai conservé ce poste jusqu'au départ de « Mistral » pour Gâtéy, où son adjoint fut « Liliche » (Masson). Au sein de « Jeunesse Libre », j'ai formé un groupe à Crissey dont Edmond Mollard était le chef, puis un groupe à Choisey avec André Coutret et enfin un groupe à Tavaux avec Treffot envoyé auprès de moi par Decastro ; un autre groupe a été formé à Damparis avec Durand et Bartet, ancien adjudant du Génie. Varraud a été enlevé de l'hôpital par Parisot, Coutret et Longet. Pourtant Longet l'avait lui-même conduit à l'hôpital sur son cadre de vélo pour qu'il soit soigné par Morel.

Le groupe Molard a effectué des sabotages, Il a scié des poteaux téléphoniques, distribué des tracts, réquisitionné des tickets d'alimentation, saboté des poteaux électriques entre Crissey et Parcey, participé au transport d'armes ainsi qu'effectué divers sabotages sur le camp d'aviation de Tavaux et la destruction d'un hangar contenant une machine à battre les céréales.

Le groupe Masson Gilbert a saboté des voies ferrées, des lignes électriques sur « London », une locomotive au dépôt, il a réquisitionné des tickets d'alimentation. En revenant d'opérations, le groupe s'est trouvé face à face avec une patrouille allemande au carrefour de la rue des Arênes, de la rue Bouzonnet et de la rue du Mont Roland ; le bilan : un allemand tué, quatre blessés, aucune perte du groupe FTP.

Le groupe de Choisey a, lui aussi, effectué de nombreux sabotages : lignes électriques et téléphoniques, voies ferrées ; la destruction d'un avion Junker revient à Treptel René, Angelot Louis et Longet Georges. Les allemands croyant que les Résistants se cachaient dans les maïs, voulaient les faire couper à ras ; après de nombreuses discussions avec les cultivateurs de Gevry, les maïs ont été rasés jusqu'au niveau de l'épi. Le groupe de Choisey a pulvérisé un poste d'écoute entre Choisey et Crissey ; deux tentatives de déraillements ont échoué ; des grenades ont été lancées sur le poste de DCA au Bon Repos.

Le groupe de Damparis a détruit un transformateur qui alimentait les ateliers de l'usine Jacob-Delafond, car elle travaillait pour les allemands ; il s'est emparé de vélos qui appartenaient aux allemands gardant la poudrière, le lendemain, un officier allemand propose dix mille francs aux

forgerons pour retrouver les coupables ; Louis Dornand, qui était au courant lui dit : « Si je les connaissais, je vous le dirais pour rien ! » l'allemand lui répond : « Vous êtes un bon français » et il lui donne un paquet de cigarettes.

Le canal du Rhône au Rhin et l'aqueduc ont été endommagés par Coutret qui a posé une charge explosive à l'intérieur de l'aqueduc.

J'ai participé avec René Luillier et Gardien à la destruction des écluses de la Grange du Pont, de Damparis et d'Abergement la Ronce avec le groupe de Tavaux ; Gardien et Luillier ont été arrêtés et conduits à la kommandatur de Tavaux, puis libérés, après l'intervention de Mademoiselle Debras.

Le groupe de Gatey a effectué des sabotages de lignes électriques, participé aux différents déraillements sur la ligne Chalon-Dole et harcelé le camp de Tavaux.

J'ai travaillé aussi avec un maquis très bien organisé, le maquis Margaine Lucien, mais qui manquait d'armes, donc les interventions étaient réduites, au contraire des groupes FTP où il ne se passait pas une semaine sans qu'une action soit menée contre l'ennemi, et particulièrement à partir du 6 juin 1944. Nous étions au travail le jour et la nuit, par tous les temps et sur tous les chemins, nous menions nos opérations pour tenter de démoraliser l'ennemi malgré la faiblesse de nos moyens tant en armes qu'en matériel.

Ainsi était la Résistance en région doloise. »

### **SOYARD Léon (Marcel - Lorient - Ponteuse).**

« En octobre 1943 il gagne le maquis de Prémanson - groupe Margaine - puis de retour en région doloise en décembre 1943, il rejoint le groupe FTP Maurice Pagnon.

Jusqu'à la libération, Léon Soyard exercera des responsabilités de commandement et participera à de nombreuses actions de Résistances de toute nature. Ce comportement lui valut d'être décoré de la croix de guerre, de la médaille de la Résistance, d'être cité à l'ordre de la Région et de recevoir récemment la Médaille Militaire. Il est titulaire de la carte de CVR. »

(extrait du fichier A.E.R.I., réalisé par André Robert, après étude des archives de l'O.D.A.C.)

## LA RÉSISTANCE DANS LA RÉGION D'ORGELET

### **Sources :**

**Marcel Chamouton (Chavanne) :** « Souvenirs de mon activité dans la Résistance à Orgelet »

**Sous-lieutenant Marcel Chevassus (Hervé) :** « Historique du district Hervé, d'avril 1944 à septembre 1944 »

Orgelet et son secteur furent particulièrement concernés par la Résistance et les exactions allemandes. De par sa situation géographique, c'est un des passages obligés entre Lons le Saunier où la présence allemande est particulièrement forte, et les régions de Saint Claude, Yonnax, Nantua, ... où la Résistance ne l'est pas moins. Aussi le secteur d'Orgelet était-il régulièrement traversé par des troupes allemandes. Par ailleurs, la faible occupation humaine des campagnes environnantes du plateau et de la « Petite Montagne » et l'importance du couvert forestier, étaient des plus favorables à l'implantation de maquis.

C'est dès la fin 1941 que les premiers jalons de la résistance sont mis en place. C'est à cette époque que Pierre Larceneux prend contact avec des Résistants potentiels d'Orgelet, dont la famille Chamouton. Il recrute pour le mouvement "Combat" des agents à même d'assurer la distribution de tracts, de journaux (Combat, Témoignage Chrétien), de recher-

cher des terrains de parachutages et de recruter. C'est ainsi que sera formée la première sixaine autour de Marcel Chamouton (Chavanne) et Pierre Verney. Ce dernier sera le 1<sup>er</sup> chef de secteur de la Résistance orgeletaine.

Avec la mise en place du S.T.O. par Vichy, les réfractaires placés en exploitation forestière chez Hubert Girod apportent des renforts à la Résistance locale. Il faut les ravitailler. La responsabilité de cette tâche est confiée à Marcel Chamouton.

Il faut attendre l'année 1942 pour que ces Résistants reçoivent d'un officier de "l'Armée de l'Armistice", le lieutenant Giroux, leurs premières instructions sur le fonctionnement des armes, armes dont ils sont toujours démunis.

La brigade de gendarmerie d'Orgelet, sous les ordres des chefs Chamoy puis Boerlen, se montre particulièrement favorable à la Résistance, et, à une exception près, tous les gendarmes la rejoindront. Certains paieront d'ailleurs de leur vie cet engagement : c'est le cas de Jean Desvignes (oncle de Maurice Choquet), mort en déportation à Gardelegen et d'André Decerle, fusillé le 11 juillet 1944 à Orgelet.

La Résistance s'organise et les contacts se multiplient avec la direction départementale de « Combat » à Lons le Saunier, mais aussi avec les responsables des secteurs voisins, notamment « le Gut » Grancher à Pont de Poitte, Henri Clerc à Saint Amour, Lacroix à Moirans, ...

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

Fin 1942, les frères Larceneux quittent « Combat » et adhèrent au réseau britannique du S.O.E (réseau César-Buckmaster) dont Jean devient le responsable départemental. Plusieurs chefs de secteurs, dont ceux d'Orgelet, de Pont de Poitte et de Saint Amour les suivront dans cette dissidence.

Cette nouvelle obédience des Résistants du secteur d'Orgelet lui permettra d'obtenir un premier parachutage sur le territoire de la Tour du Meix, plateau de Bellecin le 19 mai 1943. Ce sont six containers contenant des armes et des munitions (4 fusils- mitrailleurs, mitraillettes, révolvers, explosifs et grenades), mais aussi du chocolat, du café et du tabac. Le tout est « planqué », puis sera ventilé entre différents groupes locaux. Les frères Vuitton de Rotheronay, transporteurs « attirés » des Résistants du secteur, dont ils font partie, utiliseront leur camion pour transporter jusqu'à Lyon une partie du précieux chargement.

Les problèmes de ravitaillement ne sont toujours pas résolus, comme en témoigne Marcel Chamouton :

*« Fin 1943, les effectifs augmentent, nous n'arrivons plus à placer tout ce monde en exploitation forestière ou en campagne, chez de braves cultivateurs - où nous n'avons pas de problèmes de ravitaillement - si ce n'est pour la nourriture, avec cartes d'alimentation et tickets. Avec l'accord de Lons, nous décidons de monter une opération contre la mairie d'Orgelet et de rafler les cartes d'alimentation sous le nez du général Karcher\* ».* (\*maire pétainiste d'Orgelet)

C'est en cette fin d'année 1943 que le secteur d'Orgelet retourne à son ancienne mouvance, « Combat », et intègre l'Armée Secrète. L'intervention du commandant Le Henry (Chauvel), chef des Corps Francs de Libération du Jura, semble déterminante dans ce retournement. Ce dernier prend en charge le district, Pierre Verney est confirmé dans ses fonctions de chef de secteur, et Marcel Chamouton (il n'a alors que 19 ans) est nommé chef de groupe (sergent) des Corps Francs du Jura et crée un maquis.

Le printemps 1944 est marqué par une intense répression allemande secondée par la Milice. Deux tragédies viennent endeuiller la région d'Orgelet.

C'est d'abord, le 7 mars 1944, la tragédie d'Alièze. Le groupe Francis, chargé du ravitaillement du maquis, abrité dans une ferme des Rippes d'Alièze, est décapité. Ce drame est ainsi décrit par un rapport officiel signé « F.F.I. Topaze » en date du 9 mars 1944.

*« Le mardi 7 mars, vers 20 heures, le chef de groupe et 4 hommes en voiture, sont fortuitement attaqués par la Milice et la Gestapo. Le chef abat le premier assaillant et se sauve sous le feu des autres. Les 4 hommes sont pris, après combat... »*

*Vers 23 heures, une troupe ennemie attaque le dépôt principal du groupe défendu par 6 hommes avec une énergie splendide. Le 8 mars, vers 10 heures, à bout de munitions et sous une maison en flammes, ces héroïques défenseurs se rendent et sont fusillés sur place.*

*Les 4 autres, arrêtés la veille, sont amenés par l'ennemi au dépôt, fusillés également. Puis les dix corps sont incinérés avec de l'essence... »*

L'une de ces dépouilles sera, avec la complicité de l'abbé Louis Besançon, vicaire d'Orgelet, déposée dans l'église de cette localité par les Résistants du secteur. Cet ecclésiastique sera plus tard déporté à Neuengamme.

C'est ensuite, quelques jours plus tard, le 13 mars, le massacre du Pont de la Pyle. Dans une ferme désaffectée s'était installé un groupe de maquisards rescapés de l'attaque du camp de Montrond, sous l'autorité de Paul Sorgues. Sur dénonciation d'un milicien, les Allemands attaquent et exécuteront dix des douze jeunes maquisards du groupe.

Début avril, lors d'une descente de la Gestapo et de la Milice sur Orgelet, quatre Résistants sont arrêtés puis déportés. Parmi eux figurent le chef de secteur, Pierre Vernay, et le gendarme résistant Jean Desvignes.

Au printemps 1944 le district est réorganisé. Le chef de bataillon Le Henry, appelé à l'Etat major départemental, est remplacé par le lieutenant Marcel Chevassus-Agnès (Hervé) au commandement de l'ensemble des cantons de St Julien, Arinthod et Orgelet. L'ensemble de ces trois cantons prit l'appellation de district F.F.I. Hervé.

District Hervé		Groupes francs du District	
Secteurs	Commandé par :	Secteurs	
ORGELET	M. Collomb ( Alban)	ARINTHOD	Groupe Francis
ARINTHOD	Adjudant Boisson (Hector)	ORGELET	Groupe Blaise
SAINT JULIEN	M. Corot (Jean-Claude)	« «	Groupe Chamouton

Les Groupes eurent à plusieurs reprises la mission d'assurer la protection des équipes de sabotage travaillant sur la voie ferrée de Bourg à Lons-le-Saunier, dans la région de Saint-Amour. La ligne électrique alimentant les Usines de Blanzay et du Creusot sera également sabotée.

**Après le débarquement** et la mise en place du plan vert, se multiplient les sabotages et les accrochages visant à libérer le département et à entraver le repli de l'armée allemande.

Les recrues affluent, mais pas les armes : ainsi, sur les cent hommes du maquis qui se crée près d'Arinthod, dans les bois de Cornod, seul le groupe Francis, soit une douzaine d'hommes, était armé. Le district n'est pas menacé, aussi les groupes francs du district peuvent-ils s'engager dans un bataillon de choc qui ira combattre une semaine dans l'Ain. Une des missions impartie au district Hervé est la surveillance du Centre d'écoute allemand de Publy et de saboter la ligne téléphonique le reliant à l'Etat Major allemand de Lons-le-Saunier.

Avec l'été la répression s'intensifie.

Le 11 juillet, les Allemands lancent une grande offensive contre les Maquis du Jura et de l'Ain. La colonne allemande (en fait essentiellement composée de « cosaques ») est accrochée aux abords de Dompierre sur Mont. Les repréailles allemandes seront terribles contre ce village : 23 hommes seront fusillés et plusieurs maisons incendiées.

La colonne allemande rejoint Orgelet où elle poursuit ses sévices. Outre les pillages, l'incendie de l'hôtel du nouveau chef de secteur (Albert Collomb), plus de trente hommes sont arrêtés et seront déportés. Parmi eux figure le très jeune Maurice Choquet. Le gendarme résistant Decercle est tué. Les Allemands poursuivront leurs exactions et des rafles dans les villages environnants. Une de leurs colonnes est accrochée le jour même sur le territoire du district, à Brillat, par le groupe de Guth Grancher. (voir article).

La colonne allemande se dirigeant vers Arinthod est accrochée par une embuscade tendue par un détachement du groupe Pigeon de Beaufort près d'Ugna. Les Allemands, en repréailles, brûleront ce village. Après ces accrochages, et tenant compte du rapport de forces très favorable à l'ennemi, ordre est donné aux maquis de « faire le mort ». La colonne allemande quittera définitivement le district une semaine plus tard.

Désormais ce sont les Résistants qui ont l'initiative dans le district.

Le 17 août entre Nogna et la bifurcation, ils tendent une embuscade couronnée de succès aux Allemands qui réparent la ligne téléphonique entre le camp de Publy et Lons le Saunier.

Le district a également en charge la protection et le ravitaillement du Tribunal de la Résistance installé à la Chartreuse de Vaucluse.

Désormais, hormis la neutralisation définitive du camp de Publy et la surveillance des routes, les forces du district sont mobilisées à l'extérieur. Ce sera d'abord sa participation à l'attaque de Lons le Saunier que les Allemands quitteront le lendemain.

Avec septembre arrivent dans la région Alliés et F.F.L. Un bataillon de Tirailleurs Tunisiens passe à Clairvaux, bientôt suivi d'un détachement américain. Les prisonniers allemands sont de plus en plus nombreux et il faut dans le district organiser un camp de prisonniers à Fétigny.

Il reste à achever la libération du Nord-Jura. A cet effet le district doit fournir 4 sections. La compagnie sera sous les ordres du lieutenant Hervé.

Après ces derniers combats victorieux dans la région doloise, c'est le défilé grandiose des Résistants à Lons le Saunier qui, pour beaucoup, met fin en apothéose à la lutte pour la libération.

Mais la guerre n'est pas terminée et, après la dissolution des maquis, ce sont plus de cent volontaires du district qui s'engageront pour la durée de la guerre contre l'Allemagne au 1<sup>er</sup> Bataillon du Jura dont ils constitueront la 6<sup>ème</sup> Compagnie.

Ainsi prend fin la lutte longtemps clandestine engagée dans la région d'Orgelet par une poignée de patriotes en 1941. Les morts aux combats et les autres victimes ne sont pas oubliés. Les Résistants du district se retrouveront en l'église de Dompierre sur Mont, et devant les tombes des victimes de la répression aveugle du 11 juillet 1944 puis leur rendront les honneurs militaires.

Dompierre sur Mont, Ugna, Orgelet, Pont de la Pyle, Alièze, ... autant de lieux de mémoire des atrocités d'une répression sanglante.



## GROUPE GUTT : Mémoire de Raymond Bailly, alias Bacchus Période allant du 9 juin 1944 à août 1944

« Avant cette période, j'ai participé en compagnie de Raymond Daloz (alias « Suzie ») à de nombreuses expéditions de nuit sur la route de Lons à la Doye. Notre boulot consistait à écrire des slogans sur le bitume et à dessiner des croix de Lorraine à la peinture. Nous avons eu de nombreuses alertes mais tout s'est bien terminé. Nous avons également collé des dizaines d'affiches et arraché celles de Pétain.

### Première étape

Le mardi 13 juin 1944, à la demande de Gutt, nous quittons Pont-de-Poitte vers 17 heures. Nous sommes une vingtaine environ, nous avons réquisitionné un camion des minoteries Sauvin, nous avons également une voiture

Nous partons à Mérona par La Tour du Meix et Plaisia. Nous arrivons vers 18 heures. Comme armement, nous avons un FM, quatre mitraillettes, deux fusils allemands, deux fusils de chasse et quelques revolvers. Monsieur le Maire ne voit pas sans quelques craintes ces maquisards venir s'installer dans la commune et surtout dans les dépendances de son château. Le Maire est Monsieur de Mérona. Quelques jours plus tard, devant la correction et la discipline des hommes, il se mettra, ainsi que les habitants de Mérona, à l'entière disposition de leurs chefs Auguste Granger alias « Gutt », Fernand Mamy alias « Grand-Père » et François Clerc alias « Do ». Les jours suivants, quelques gars de Pont-de-Poitte viennent nous rejoindre et sont rapidement initiés au maniement du FM et des diverses armes que nous possédons.

Des mesures très sévères de prudence sont données pour leur utilisation. Le groupe n'aura d'ailleurs jamais le moindre accident à déplorer. Les règles d'hygiène sont observées et le cantonnement est dans un état parfait de propreté. La nourriture est bonne et suffisante. Aucune réquisition abusive n'est faite et les cultivateurs nous en sont reconnaissants. Durant notre séjour, nous effectuons deux sorties pour le ravitaillement.

### Deuxième étape

Le 22 juin, nous quittons Mérona pour Nantey ( par Plaisia, Orgelet, Chavéria, Nancuisse, Marigna, Andelot ), nous couchons dans une grange à Montrevel dans la nuit du 22 au 23 juin.

Nous sommes rejoints à Orgelet par un groupe qui cantonnait dans les bois de Dampierre. Ce groupe comprend Marcel Malin alias « Moustique » et Robert Trolly alias « Bébert », ils ont avec eux vingt cinq gars de Conliège, Perrigny et Lons. Nous sommes maintenant plus de soixante-dix, correctement armés et épaulés par les groupes Henri et Clément. Nous avons un parachutage dans les environs de Saint-Julien et une réquisition de camions dans le secteur de Cuiseaux. Presque toutes les nuits, en collaboration avec les groupes Henri et Clément puis Frédo, nous allons sur la voie ferrée Bourg-Lons dévisser les rails ou poser du plastic. Nous aurons deux accrochages avec le train blindé que nous ne parviendrons pas à intercepter.

Nous tentons également d'intercepter la grue, mais quand elle arrive, elle est accompagnée d'une forte équipe de protection et nous devons nous replier. C'est également les Allemands qui ouvrent le feu pendant notre retour, mais sans pertes pour notre groupe.

Le 8 juillet, au cours d'une descente que nous avions effectuée sur la gare de Saint-Amour pour récupérer des marchandises sur un train que nous avions fait dérailler, un de nos camarades, Fernand Bailly, trouve la mort dans un accident.

### COMBAT DE BRILLAT

Le 10 juillet, les Allemands ayant concentré des troupes en vue d'une opération sur le Maquis du Haut-Jura, nous recevons l'ordre de nous porter sur Orgelet où nous arrivons le soir vers 18 h, avec 2 mitrailleuses, 2 FM fusils et mitraillettes. A chaque côte assez sérieuse, nous devons soulager la camionnette trop lourdement chargée. Nous avons dû faire une cinquantaine de kilomètres, souvent à travers bois, les routes normales étant coupées.

Les renforts des groupes « Henri » et « Liberté » nous rejoignent à Orgelet et nous apprenons que les quelques camions d'Allemands sont en réalité une colonne assez considérable qui est stationnée à Poids-

de-Fiole, où elle doit passer la nuit. On nous propose de l'intercepter entre Poids-de-Fiole et Orgelet. Ce parcours ne se prêtant pas à une embuscade, surtout en considération de l'importance de la colonne ennemie, Gutt décide de décrocher. C'est une section du groupe Pigeon, qui elle aussi est venue en renfort d'assez loin qui en fera les frais, sous le commandement du sous-lieutenant Jean. Elle s'en tirera assez correctement et avec beaucoup de veine.

De notre côté, on nous propose les routes Orgelet-Moirans ou Orgelet-Arinthod. Gutt opte pour la route Orgelet-Moirans, les groupes « Henri » et « Liberté » partent sur la route Orgelet-Arinthod. Après un repas sommaire, nous faisons route sur Brillat à la nuit tombante et chacun se débrouille comme il peut pour passer la nuit car il pleut.

Au jour, Gutt part avec Bébert reconnaître des positions. Nous décidons de nous installer sur la rive droite de l'Ain. Les mitrailleuses sont installées au sommet d'une falaise rocheuse à une portée de 500 à 600 mètres et les FM et les fusils en contrebas de la falaise au-dessus de la rivière d'Ain. Les deux positions sont plus élevées que la route où doit passer la colonne allemande et la rivière nous en sépare. Le bois derrière nous offre un repli sûr. Deux sentinelles sont placées de l'autre côté du bois sur Onoz pour surveiller les routes et éviter toutes surprises par derrière. Tout est prêt. Nous avons faim et rien à manger.



Vers 10 h, Gutt décide de partir sur Moirans en camionnette pour aller chercher du ravitaillement. A Moirans, affolement général, une colonne allemande est signalée ayant déjà dépassé Clairvaux. A Brillat, nous sommes arrêtés et nous trouvons le Lieutenant Hervé et le

Lieutenant Jean qui nous disent qu'aucune colonne allemande n'est signalée sur la route d'Orgelet-Moirans et que nous pouvons quitter nos positions pour nous installer ailleurs.

Grosses erreurs des services de renseignements, car les Allemands sont en ce moment à moins de 2 kilomètres de Brillat. Nous regagnons en toute hâte nos positions. Les détachements allemands signalés sont les éléments précurseurs d'une colonne forte de 97 camions et 250 cyclistes.

La camionnette réussira à passer au nez et à la barbe des premiers soldats allemands. Quelques instants après, une fusillade éclate du côté de Brillat après le Pont. Les Allemands font sauter le barrage au sommet de la Malapierre et les premiers camions ne tardent pas à arriver. Ils se regroupent avant de passer le pont en un convoi impressionnant. A midi, ce dernier s'ébranle, traverse l'Ain puis Brillat et attaque lentement la côte sur la rive gauche, précédé par les cyclistes qui ne tardent pas à mettre pied à terre.

Nous sommes aux premières loges pour suivre cela et nous attendons avec impatience l'ordre d'ouvrir le feu. Nous devons attendre que le dernier camion franchisse le pont. En tête de la colonne, les premiers cyclistes arrivent en vue du barrage situé aux 2/3 environ de la côte. Ils sont accueillis par une rafale de FM des gars du groupe André, qui mal placés, ne peuvent tenir bien longtemps. Tous les Allemands se sont couchés sur la route. Quelques uns ne se relèveront pas. La riposte ne se fait pas attendre, on sent qu'ils ne sont pas à cours de munitions. Le deuxième barrage vient à son tour de céder et le convoi s'ébranle à nouveau.

Il ne reste plus beaucoup de camions sur notre rive droite. C'est bientôt à nous de faire du bruit. A 14 h00 exactement, le dernier camion vient de quitter Brillat, nous en comptons en face de nous 35 qui composent la queue du convoi. Gutt dit à Niard : « Tu peux y aller » et notre mitrailleuse prend la parole tout de suite accompagnée par toutes les armes du groupe auquel le silence forcé commençait à peser sérieusement. Les Allemands dégringolent des camions après les avoir stoppés. Ils ne se rendent pas compte sur le moment d'où leur vient cette fusillade nourrie. Ils utilisent les moindres défauts du terrain pour s'y réfugier et pensent alors à nous répondre avec tout leur

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

armement, y compris des canons. Mais nous bénéficions d'une situation privilégiée, nous sommes plus élevés qu'eux et surtout mieux abrités. Leurs balles explosives viennent éclater sur le rocher en dessous de nous ou nous passent au ras de la tête. Les obus explosent contre le rocher ou loin derrière nous dans le bois. A 14 h40, Gutt fait replier les FM et fusils de la plate-forme sur laquelle les Allemands concentrent leurs tirs. Tout se passe bien et dans un ordre parfait, sous la protection des mitrailleuses du sommet. A 14h50, les canons qui ont rectifié leur tir nous serrent de près. Nous décrochons à notre tour et rejoignons les copains à la clairière pendant que les Allemands continuent à faire feu de toutes leurs pièces sur nos anciens emplacements.

Nous sommes au complet sans une égratignure. Les Allemands finalement cessent le feu et on entend bientôt les ventilateurs de leurs gazos, ponctués de coups de masse sur les moteurs des camions devenus inutilisables. Gutt pousse une reconnaissance aux rochers, les Allemands regrimpent déjà dans leurs camions.

Nous sommes encore riches en munitions et le carton est bien tentant. Gutt n'y résiste pas. Il fait remettre tout le monde en position sur les rochers et à 15h20, le tir reprend toujours aussi nourri. C'est l'effolement général de l'autre côté, les camions sont évacués à grande vitesse. L'un d'eux cependant semble vouloir continuer la route. Sollicité par notre mitrailleuse, il ne tarde pas à stopper et à se vider de ses occupants, mais un de leurs canons est revenu et son tir d'entrée se révèle assez précis. Ordre est donné de décrocher rapidement. Il est 16h00. Nous nous replions sous bois que le canon pilonne toujours, mais nous atteignons Onoz sans accroc.

Nous nous retrouvons au grand complet et sans la moindre écorchure dans la salle de l'unique café du pays. Nous allons enfin pouvoir manger et boire et même fumer une cigarette. Les gens du pays nous apportent à profusion œufs, beurre et fromage, auxquels nos estomacs vides depuis la veille à midi font grand honneur.

Ce sont 25 maquisards du «Groupe Gutt» qui ont tenu en haleine toute une colonne allemande. Quinze camions ont été détruits, cent cinquante allemands ont été tués ou blessés. Mais nous avons dû abandonner notre camionnette tout près du Bourget et pour la ramener, si elle y est encore, il faut utiliser la grande route, ce qui n'est pas sans danger. Deux volontaires «Tête de bielle» et «Loulou» sont volontaires pour aller la chercher. Gutt les laisse partir et deux heures plus tard, ils sont de retour avec la camionnette.

Des volontaires se proposent pour la garde qui sera assurée aux abords du pays pendant que les copains passeront une bonne nuit sur la paille. Au petit jour, la camionnette lourdement chargée repart pour Nantey, se délestant à chaque côte de ses passagers que la bonne humeur ne quitte pas.

En traversant les villages, nous sommes l'objet de nombreuses ovations. En arrivant à Nantey, nous apprenons que d'autres camarades du groupe «Libre Jura» sont partis en renfort dans l'Ain. Ils ne rejoindront le groupe qu'une quinzaine de jours plus tard. Ils participeront à plusieurs accrochages dont celui d'Echalon. Malheureusement, l'un d'eux ne reviendra pas, il s'agit de Jean Valentin «Tintin» de Pont-de-Poitte. Il faisait partie de l'équipe de protection du parachutage d'Echalon.

Quelques jours après, on nous signale que de petits convois allemands font la navette entre le Jura et l'Ain par Orgelet-Moirans ou Orgelet-Cernon. Nous décidons de nous rapprocher. Le 19 juillet, c'est un convoi imposant composé de trois groupes : «Libre Jura», «Liberté» et «Henri» qui traversera les villages sous les yeux étonnés des populations surprises de voir un tel rassemblement de maquisards. Le groupe «Henri» à Viremont. Les 3 groupes comptent maintenant au total 400 hommes les mieux armés du Jura.

Fin juillet, une de nos patrouilles signale des camions allemands faisant route entre Orgelet et Moirans et demande du renfort pour les attaquer au retour. Deux sections armées partent immédiatement. Elles attendent en vain le convoi qui fait retour par Cernon. D'Arinthod, on nous les signale en fin d'après-midi, faisant route de notre côté. L'alerte est donnée. Tous les hommes disponibles sont armés et envoyés en position pendant qu'au cantonnement, tout est éteint et fermé. Bonne précaution car une section allemande empruntant un chemin de bois traversera le pays tout à l'heure. Craignant d'avoir à bagarrer dans le village, nous le faisons évacuer par ses habitants. L'un d'eux qui voudra y revenir tombera sur les Allemands qui l'emmenèrent et l'exécuteront le lendemain matin d'une rafale de mitrailleuse dans le dos, après lui avoir soi-disant rendu la liberté.

Mais nous avons été alertés un peu trop tard et les Allemands sont plus

près qu'on ne nous les avait signalés. Ils sont déjà engagés dans le chemin venant à Viremont. Aussi une section montant en position est accueillie à 2 kilomètres de Viremont par une rafale de mitrailleuses qui n'atteint personne. La pluie serrée et la nuit tombante rendant la visibilité très mauvaise, avaient empêché une autre de nos mitrailleuses en position de tirer sur les Allemands.



C'est un copieux arrosage d'un de nos FM qui oblige les Allemands à se retirer. A la faveur de la nuit, ils récupèrent les cadavres et retournent à Onoz où ils s'installent pour la nuit, après avoir incendié la ferme isolée de la Folatière.

Ils ne sont qu'à 3 kilomètres de nous. Malgré la

pluie, nous restons en position toute la nuit. Toutes les précautions sont prises pour les accueillir. Les renforts arrivés des groupes «Henri» et «Frédo» nous font même désirer leur visite. Nous demandons aux gens de Viremont de ne pas regagner leurs maisons. Au matin, l'officier allemand se faisant accompagner par le maire d'Onoz vient reconnaître la route de Viremont. Après avoir longuement contemplé les sommets qui l'entourent, il se retourne vers le maire et lui dit : «Non, nos camions ne pourraient pas monter, quel dommage !».

Un peu plus tard, ils quittent Onoz non sans incendier plusieurs fermes. L'alerte est finie, nous regagnons le cantonnement trempés, comme jamais nous ne l'avons été. Les habitants de Viremont regagnent leur village, heureux de s'en tirer à si bon compte.

Courant août, la libération de Lons-le-Saunier est enfin envisagée. Tous les maquis du Jura y prendront part. Le groupe «Libre Jura» y participe avec tout son armement. Le groupe prend position derrière la gare, dominant tout le quartier avec ses hôtels occupés par la Gestapo, la feldgendarmérie et la milice.

Après être venus en camions le plus près possible, nous faisons à pied les derniers kilomètres. Nous ne sommes pas encore en position quand l'attaque est déclenchée. Nous nous installons rapidement et prenons part au grand concert. Nous assistons à un feu d'artifice grandiose. Alors que nous nous préparons à entrer dans Lons, on nous signale que depuis un moment déjà, l'ordre de repli a été donné. Incroyable mais vrai. La pilule est dure à avaler. C'est à mon avis la plus grosse «couanerie» qu'il puisse y avoir.

Les maquisards étaient assez nombreux pour faire capituler les boches. Et les incendies d'immeubles et les massacres de la rue des Écoles auraient été évités.»

Raymond BAILLY



## Gutt GRANCHER

Né à Pont de Poitte, Officier pilote de l'Armée de l'Air, grande figure de la Résistance, il organise dès 1940 les centres de Résistance de Clairvaux, Moirans, Orgelet, Saint Claude, Arinthod et Conliège comme chef de secteur «Combat et Francs Tireurs».

Titulaire de nombreuses citations, il prend du service dans l'Armée de l'Air après la libération et fait campagne en Indochine où il effectuera 103 missions de guerre qui lui valurent 2 autres citations.

Lui qui avait bravé tant de fois la mort, devait décéder dans un banal accident de voiture, un virage pris un peu trop vite, entre Saint Amour et Lons.

(extrait du fichier A.E.R.I, réalisé par André Robert, après étude des archives de l'O.D.A.C.)

## Rapport d'activité résistante de Vautrin Louis à Courbouzon (Jura) durant la période allant de novembre 1942 au 25 octobre 1944

« Petit commerçant dans la commune de Courbouzon (Jura), je fus élu conseiller municipal en 1935 comme communiste, appartenant à ce parti depuis 1929. Perquisitionné en 1939 lors de la dissolution du parti, je fus déchu de conseiller municipal au début de 1940. En mars 1940 deuxième perquisition entraînant de deux camarades Dotte Luc et Gay Charles par suite d'une lettre trouvée sur un camarade de la Ricamarie arrêté, lettre sur laquelle figuraient nos noms et adresses respectives : résultat négatif de la perquisition faite par les inspecteurs Oudot et Redon qui ont eu une attitude provocante et grossière qui n'est pas à leur honneur.

Appelé le 16 avril pour rejoindre la 2<sup>ème</sup> C.O.A.1 à Grenoble, je réussis à me faire réformer le 28 mai 1940. Rentré au pays, je continue mon petit commerce, mais dénoncé par la légion du pays, on me retire la recette buraliste et le débit de tabac, puis la cabine téléphonique, travaillant comme expéditionnaire aux contributions directes, on essaie également de m'enlever ce travail, mais, sans résultat. Réfractaire à la garde des voies ferrées, je me sens surveillé et ne couche plus à la maison dès avril 1942. En novembre de la même année, par l'intermédiaire du camarade Maire Marc, j'entre à l'A.S. immatriculé V.3.C. . Notre activité se résume à la distribution de journaux de la résistance dans le pays et les pays voisins. Nous transportons en lieu sûr trois conteneurs provenant d'un parachutage de Lons à Courbouzon.

En juin 1943, j'entre en contact avec le C. de Barbier, alias John Dutheil appartenant aux F.T.P., celui-ci me donne les directives nécessaires pour faire l'action contre l'ennemi. J'arrive à constituer un groupe de dix hommes, dès lors nous sommes en liaison directement avec l'état-major de la région T3, qui se trouve à Bourg par l'intermédiaire du camarade Jules Blanc (Paul Buatois de Saillebard), recevant régulièrement des directives. Nos actions contre l'ennemi commencent effectivement. Je transporte un poste de TSF parachuté à l'état-major à Bourg. Nous commençons à récupérer dans les carrières environnantes du matériel explosif, nous confectonnons des clefs pour les voies ferrées, une batteuse est sabotée, des bombes sont faites pour un groupe de Lons pour la destruction de transformateurs, trois tentatives de déraillement sur la ligne de Lyon échouent. Le 1<sup>er</sup> novembre 1943 la voie est déboulonnée. Un train de marchandises provenant d'Italie déraile, obstruant les deux voies pendant 36 heures, huit wagons sont totalement détruits. Dès le mois d'août constitution d'un maquis où une cinquantaine de réfractaires sont rejoints pour être dirigés ensuite sur le maquis des bois de Larnaud. Différentes actions de récupération et de destruction sont faites également contre une entreprise travaillant pour l'ennemi.

Les premiers jours de novembre, je suis muté par ordre de l'organisation à Dole où je dois prendre la responsabilité du secteur en remplacement de Maurice Pagnon, qui lui doit partir à Lyon. Ce dernier ne se croyant pas en danger refuse de partir et je reste en instance à la Vieille Loye avec un groupe de réfractaires venant de Bourgoin. Je participe avec eux à différentes actions, notamment de déraillement d'un train de marchandises et la récupération d'un chantier de jeunesse. A la fin novembre je reçois l'ordre de rejoindre Lyon où on me donne la responsabilité de diriger les actions militaires du département du Rhône et d'une partie de l'Isère jusqu'au Péage de Roussillon, avec deux autres camarades responsables aux effectifs et technique. Nous essayons de regrouper les éléments, travail très dur, car l'ancienne direction a

été en partie arrêtée. Nous arrivons néanmoins à redresser la situation et pas mal d'actions sont faites par nos groupes et détachements.

Alerté dès le 1<sup>er</sup> février par mon responsable (Poirier) comme étant recherché par la police et la gestapo à Lyon, j'ai l'ordre de rejoindre Marseille. Après avoir passé tous les contacts de Marseille je suis dirigé sur Toulon où là encore tout l'état-major vient d'être dénoncé par un certain Tatoué qui en a fait arrêter plusieurs. Le 11 février 1944, je suis de nouveau nommé responsable militaire du Var où de grandes difficultés surgissent pour reprendre les contacts qui ont été perdus. Le premier contact est fait avec le chef de secteur (Genso) du Haut-Var. Les groupes se remettent en activité à Draguignan, Aups, Bresse, Carnoule, Bardemont . Puis au mois de mars je retrouve le chef du 1<sup>er</sup> S/secteur (Giraud) à Saint-Tropez, qui lui aussi redouble d'ardeur dans la région de Saint-Tropez, Cogolin, Sainte-Maxime, Hyères, Lacroix, Le Lavandou etc. Par suite des bombardements intenses de Toulon, les contacts sont très durs à garder et les actions difficiles à réaliser. Mis en contact avec le responsable politique Paul (Avioldi), nous décidons la destruction des postes fumigènes ennemis qui gênent considérablement l'aviation alliée. Ne pouvant compter sur mes groupes à Toulon même, je participe seul avec un camarade, chef de secteur de Toulon, Castel Jean (alias Avril) à la destruction de 12 postes le 28 mai 1944. Le 30 avril je fais dérailler en plein centre de Toulon une locomotive sur la ligne Marseille-Vintimille arrêtant pendant 12 heures tout trafic sur la ligne. Destruction par incendie du poste principal de distribution d'essence de la Wehrmacht, en outre j'ai le résumé de plus de 100 actions contre l'ennemi et les collaborateurs dans le département du Var faites par les 480 hommes régulièrement immatriculés dans l'illégalité pendant la période de mai au 11 juillet 1944.

Le 30 juillet je fus muté dans les Alpes-Maritimes en vue de remplacer un responsable militaire arrêté et dès mon arrivée à Nice je fus arrêté par les P.P.F. en compagnie du camarade Perrin Paul (Cuistot) technique de la région F2. Après l'évasion de ce dernier je fus relâché 26 heures après faute de preuve, je revins donc dans le Var où je repris ma place le 8 août. Et le 15 août 1944, jour du débarquement allié, je me trouvais à Clavières dans le Haut-Var pour inspecter un maquis nouvellement créé. Me trouvant dans l'impossibilité de rejoindre Toulon, je combattis avec un détachement pour la libération, mettant à exécution le plan d'investissement et de coupure des voies de communications du département prévu pour le débarquement. Le 15 août, à 9 heures du matin la route départementale n°27 était coupée par la destruction d'un camion ennemi causant six morts et plusieurs blessés. Le 16 août à 18 heures, partis pour couper une route nous tombons sur une colonne boche, deux de nos camarades sont tués, un grièvement blessé. Puis nous continuons les jours suivants à assurer les embuscades, nettoyer les bois, assurer le ravitaillement des villages libérés. Ensuite à lieu le regroupement de nos éléments, la constitution en compagnies régulières et c'est 2000 hommes que les F.T.P. du Var fournissent aux casernes de Draguignan, Hyères et Ollioules. Affecté à l'état-major F.T.P. de Draguignan jusqu'à la fusion dans les F.F.I., je suis placé comme adjoint au 4<sup>ème</sup> bureau de la place de Draguignan, considérant ma tâche de combat illégal terminée, je suis versé à la commission militaire du Front National, jusqu'au 20 février 1945 date à laquelle je revins dans mes foyers.



# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

Je fus inscrit à l'organisation F.T.P.F. en juin 1943, sous le nom de Mirtus Alfred numéro matricule 93059, puis sous les noms de Boisson et Brunet. J'ai perçu comme tous les F.T.P. du Var une prime de libération de 150 Fr, bien que nommé Commandant F.T.P., vu le nombre d'hommes étant sous mes ordres, mais n'ayant pas continué dans l'armée, je n'ai perçu ni rappel de solde, ni homologation de grade. »

Fait à Courbouzon le 13 juillet 1946  
Certifié exact et sincère  
Signé : L. Vautrin Brunet 93059  
Carte de combattant 01443

## L'EMBUSCADE D'UGNA - (16 JUILLET 1944)

### **Extraits du récit (archives de Victor GROS)**

**écrit par Desmoulins (lieutenant DESAUTEL), le chef de la Compagnie du groupe Pigeon qui a attaqué les Allemands.**

« Samedi 15 juillet. Dans la matinée, nous recevons la visite du Capitaine Eugène qui me remet l'ordre suivant

« Eugène à Desmoulins

*Mission : organiser une embuscade sur la route Orgelet-Thoirette. Emplacement : région de Chatonnay. Composition du détachement : 30 hommes de la compagnie Pigeon, y compris le Bazooka, plus le groupe de destruction de Lons. Prise en place : cantonnement de Chatonnay à partir de 20 heures. Embuscade à partir du point du jour demain »*

« Nos allées et venues ont alerté les habitants; sans nous être hostiles, ils sont bouleversés, surtout quand nous les mettons au courant de ce qui peut arriver le lendemain matin. On sait ici ce qui s'est passé à Dompierre, Moirans, Orgelet. Ils commencent à déménager et emmènent avec eux leurs troupeaux dans la montagne. Comme ils ont raison. Seul, un vieux fermier solitaire refuse de quitter sa maison.

Les gars s'allongent dans l'herbe et s'endorment. La précarité de notre position m'effraye.....

A 5 heures, tout le monde est en place et l'attente commence. Le feu ne sera ouvert que sur mon ordre : signal, un coup de révolver. Des bruits annonciateurs d'une troupe en marche nous parviennent ; nous entendons des sabots de chevaux sonner sur l'asphalte.

Est-ce la cavalerie ? Effectivement, les premiers cavaliers passent devant nous à 6 h 15. Espacés de 10 m environ, ils avancent sur deux rangs de chaque côté de la route : ils discutent, chantent... Le défilé dure une demi-heure; j'en compte 400..... Je braque les jumelles et vois arriver deux voitures légères, des "tractions » bien sûr, suivies elles-mêmes, mais de très loin, d'une file de camions. Je ne quitte pas les tractions des jumelles et distingue, bientôt les uniformes des occupants. Elles roulent assez vite et se suivent à 30 m. Je lève mon révolver et appuie sur la détente en gueulant : "Feu sur les voitures" lorsqu'elles sont à bonne portée. Le coup de révolver foire mais les gars m'ont entendu et la danse commence. Aux premières rafales, la première voiture ralentit, s'arrête, puis repart pour s'arrêter 100 m plus loin. Le F.M. de gauche s'en occupe sérieusement ainsi qu'une quinzaine de fusils; elle est bientôt comme une écumoire et une colonne de fumée s'en échappe; les occupants n'ont pas réagi et ont certainement leur compte. La deuxième voiture est bloquée tout de suite : deux occupants en sortent, l'un de notre côté s'affale sur le bord de la route, l'autre s'aplatit derrière la voiture. Les deux autres F.M. et les fusils crachent la mitraille et en quelques secondes, la traction prend feu.

Je ferais bien tirer un coup de bazooka, mais c'est inutile. Au bout de deux minutes, je fais cesser le feu. Il s'agit maintenant de se replier en vitesse, ...

Nous atteignons les bois et respirons enfin. Une heure plus tard, nous sommes à Monnetay, exténués mais sains et saufs. Nous assisterons de loin, en fin de matinée, impuissants, à l'incendie d'Ugna. Toutes les maisons, vides heureusement, seront brûlées. Le cœur serré, pensant au martyr d'Oradour, nous maudissons les vandales qui répètent, chaque jour, le massacre des innocents. Mais pour que leur rage s'exerce avec tant de hargne, il fallait que l'embuscade leur ait coûté cher. Nous apprendrons, quelques jours plus tard, par le Capitaine Eugène, grâce aux Services de Renseignements, que huit officiers, dont un colonel, ont terminé leur sale guerre sur cette route du Jura.

Nous aurons même droit au Communiqué de la Radio de Londres.



## UNE JURASSIENNE : SIMONE MICHEL-LÉVY



Alias : Emma - Françoise - Madame Royale - Mademoiselle Flaubert - Madame Bertrand

Simone Michel-Lévy est née le 19 janvier 1906 à Chaussin (Jura). Son père était plâtrier.

Après le brevet élémentaire, elle déménage avec ses parents à Chauny dans l'Aisne où elle entre à 16 ans et demi dans l'administration des PTT. En 1939 elle est contrôleur-rédacteur au département « consommation » de la Direction des Recherches et du Contrôle technique, rue du Général Bertrand à Paris. Dès l'armistice, elle s'élève contre la capitulation de la France et entre dans la Résistance en décembre 1940.

Elle participe sous la direction d'Ernest Pruvost, avec Maurice Horvais, à la création du réseau « Action PTT » qui deviendra en juillet 1945, « État-major PTT » auquel se joindront, Edmond Debeau-marché et Ferdinand Jourdan. Le réseau a pour but, en profitant des possibilités professionnelles des PTT, d'étendre sur toute la France une ramification de cellules de renseignements et de transmissions.

Dans un premier temps, Simone met toute son énergie à développer un système de « boîtes aux lettres » pour les communications clandestines. Ses missions d'adjoint, responsable du réseau « radio », la conduisent à se déplacer fréquemment pour organiser « l'hébergement » de postes émetteurs, notamment dans le sud-ouest, en Bretagne et en Normandie. A Caen, elle assure ainsi, fin janvier 1942, sous le pseudonyme de « Madame Flaubert », la première liaison avec le groupe local de la Résistance PTT d'Henri Le Veillé, à qui elle amène, début mars, deux opérateurs radio équipés de leur poste.

À l'automne 1942, le réseau « Action PTT » qui s'est développé, prend contact avec la « Confrérie Notre-Dame » (CND) du Colonel Rémy et « L'Organisation civile et Militaire » (OCM) du Colonel Touny.

Pour la CND, Simone Michel-Lévy met en place, gare de Lyon, une centrale permettant le transport du courrier clandestin et de postes émetteurs, par voitures postales et sacs plombés, en s'appuyant sur les « ambulants » des PTT dirigés par Edmond Debeau-marché. Un dépôt identique existe à la gare Montparnasse pour les expéditions vers l'Ouest.

Elle réalise ainsi, sous les pseudonymes de « Françoise » et de « Madame Royale » un excellent système d'acheminement du courrier à travers la France, qui marche à la perfection, soit par voie maritime, c'est-à-dire jusqu'aux chalutiers, soit par voie aérienne et cela dans les deux sens.

Elle n'est heureuse que lorsque ses responsabilités s'accroissent. Elle s'accroche à la mission la plus périlleuse une fois qu'elle l'a acceptée, méthodiquement, tenacement, jusqu'à la réussite totale. Ses chefs comptent sur elle. Tout ce qu'elle promet est tenu. Cependant, après des nuits de veille, des voyages épuisants, elle est à l'heure le matin à sa table de travail, les traits tirés, mais le visage souriant.

Dès les premières heures du service du travail obligatoire (STO) en 1943, elle établit plus de 100 cartes professionnelles des PTT à de jeunes réfractaires. La trahison de « Tilden » Chef opérateur radio de

la CND, met fin brutalement à son action. Au soir du 5 novembre 1943, Emma est appelée d'urgence par ce dernier dans un café proche de son bureau, le « François Coppée », boulevard Montparnasse. C'est un piège. Elle est immédiatement arrêtée et conduite au 101 avenue Henri Martin dans les locaux de Georges Delfanne, alias Masuy », auxiliaire français de la Gestapo. Abominablement torturé par Masuy, Simone ne parle pas et est livrée à la Gestapo de la rue des Saussaies.

Internée au camp de Royallieu (Compiègne), elle quitte la gare de Compiègne le 31 janvier 1944 dans le convoi des « 27000 ». Elle arrive le 3 février au camp de Ravensbrück où, pendant la quarantaine, elle aide une camarade musicienne à organiser une magnifique chorale qui fait un moment oublier leurs peines aux prisonnières.

En avril 1944, elle est envoyée en Tchécoslovaquie, pour travailler dans une usine d'armement qui fabrique des munitions anti-aériennes. Elle y continue son action de résistance en sabotant.

Affectée à l'atelier 151A de l'usine, elle est chargée de faire passer sous une énorme presse des charriots de cartouches remplies de poudre. Avec deux autres déportées, Hélène Lignier et Noémie Suchet, elle ralentit la chaîne, la désorganise, ce qui se solde parfois pour la production du grand Reich, par un manque de 10000 cartouches. Elles font fonctionner la presse à vide, ce qui l'endommage et constitue, pour elles mêmes, un danger immédiat malgré la protection d'une tour en maçonnerie. C'est ainsi que finalement la presse saute et qu'un rapport de sabotage visant les trois femmes est rédigé et envoyé à Berlin via Flossenbürg.

La réponse d'Hitler revient plusieurs mois après, début avril 1945, alors que tonnent déjà aux alentours les canons américains. Entre temps, elles ont été condamnées à la bastonnade, sentence de 25 coups de bâton, exécutée en présence du commandant du camp et devant leurs camarades déportées.

Le 10 avril 1945, Simone Michel-Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet sont envoyées au camp de Flossenbürg, où elles sont pendues par les allemands le 13 avril, 10 jours seulement avant la libération du camp.

Une plaque posée au service des PTT où elle était affectée pendant les années 1942-1943 montre qu'aux valeurs techniques doivent s'ajouter des valeurs morales. Simone en a donné le plus pur exemple. Un juste hommage lui a été rendu le 6 juillet 1952 par la pose d'une plaque, en son pays natal, Chaussin dans le Jura, inaugurée par le ministre des PTT.

En 1958, un timbre à son effigie a été édité.

La Commune des Essards a rendu hommage à Simone Michel-Lévy, en apposant une plaque contre le mur de l'école en 2006.

### Ses décorations :

*Chevalier de la Légion d'Honneur*

*Compagnon de la Libération (décret du 26 septembre 1945)*

*Croix de guerre 39/45 avec palme*

*Médaille de la Résistance*

*(Biographie intégrale de Simone Michel-Lévy, publiée sur le site internet de l'Ordre des Compagnons de la Libération, proposée par Hubert Paly)*

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## COMMÉMORATION DU 65<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE AU MONUMENT DU « BOIS DES RUPPES » SUR LA COMMUNE DE BREVANS

Comme chaque année, une foule nombreuse est venue rendre hommage aux huit Résistants qui furent découverts le 9 septembre 1944 à cet endroit.



### **Extraits du discours du Président Fernand IBANEZ :**

Nous sommes là pour rendre hommage à des Résistants combattants valeureux de l'ombre, que rien ne prédestinait à devenir des clandestins, des commandos du sabotage, des hommes d'actions directes contre un ennemi implacable puissant, pervers, barbare, véritable fer de lance d'une idéologie monstrueuse qui engendra d'innombrables crimes contre l'humanité.

Comment pourrait-on oublier que « oppression » et « répression » sont dans leur sinistre signification des mots qui se substituèrent aux mots de « liberté et dignité »

L'appel du Général de Gaulle résonna comme une référence majeure pour toutes celles et ceux qui refusèrent la victoire de l'Allemagne hitlérienne.

Ces idées qui ont construit la Résistance et déchaînèrent l'enthousiasme des Résistants ne manqueront pas de se transmettre à notre jeunesse pour peu que soient portés à sa connaissance, les buts et les valeurs pour lesquels les Résistants furent volontaires dans les combats porteurs de ces idéaux.

Il est coutumier, lors de nos manifestations, que la presse nous désigne comme « passeurs de mémoire » et cela ne nous déplaît pas.

Nous commémorons devant ce monument le 65<sup>e</sup> anniversaire d'un crime odieux commis en ces jours de fin août et début septembre 1944 : je m'incline respectueusement devant ce monument, ici même, qui porte les noms de nos compagnons : ils furent identifiés par les dirigeants de la Compagnie Gabriel Péri dont ils étaient tous membres. Il s'agissait bien des camarades : Roger BRIDE, Valentin DAUPHIN, Robert BEURDELET, Marcel RUINET, Pierre BOUTHIAUX et de trois inconnus qui pouvaient être des citoyens soviétiques, évadés, ayant rejoint les unités de la Résistance.

Le 15 Août 1944 ce fut le débarquement sur les côtes de Provence, des alliés et de la 1<sup>ère</sup> armée du Général de Lattre de Tassigny. Près de

130000 FFI la rejoignirent et participèrent ainsi à la bataille d'Allemagne jusqu'à la capitulation sans condition de celle-ci le 8 Mai 1945.

La Résistance a redonné à notre peuple sa dignité nationale : la liberté. Elle a permis de restaurer la République et d'imposer en toute légitimité la présence de la France le 8 mai 1945 à la table de reddition, pour recevoir la capitulation sans conditions de tout l'Etat Major des armées hitlériennes.

Mais restons attentifs et vigilants aux événements de ce monde : il est beaucoup question d'Europe ces temps-ci, mais posons-nous la question : quelle Europe voulons-nous ? s'agit-il d'une Europe sans mémoire, sans connaissance de son histoire ? Dans les rangs de la Résistance on nourrissait l'espoir d'une Europe de paix et de fraternité.

Il est de la responsabilité des peuples de savoir dans chaque État ce que furent les conséquences du nazisme et d'en tirer tous les enseignements, si nous ne voulons pas courir les risques de replonger dans le racisme, la xénophobie et autres causes qui engendrèrent les crimes contre l'humanité.

Tous les peuples sont concernés.

Un poème écrit par un Ami de l'ANACR a été lu par Hubert PALY (ami de l'ANACR) lors de cette commémoration :

### **Clairière de la Mémoire**

*« Toi qui marches sur les sentiers, libre et sans crainte  
Entends le message des arbres de la clairière  
Mets-toi debout, deviens sentinelle, œuvre à ce que  
Plus jamais, PLUS JAMAIS, le murmure du vent dans les branches  
Ne soit étouffé par la plainte des martyrs »*

Il a été décidé par la Commune de Brevans qu'une plaque avec ce poème sera posée sur la Stèle du Monument.

Un apéritif a été proposé par la Commune de Brevans, comme tous les ans, sur la place de la Mare, apéritif auquel ont été conviés tous les participants à la cérémonie.

*Pierrette Bussière*

## ACTIVITÉ JURA-NORD

Le Comité du Jura-Nord de l'ANACR a organisé en décembre 2009 la projection du film « l'armée du crime » de Robert Guédiguian. A l'issue de cette projection qui a eu lieu à la MJC de Dole, devant un public nombreux, le professeur Ducerf a animé un débat très intéressant.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## JOURNÉES MÉMOIRE(S) - RÉSISTANCE(S)

Dans le cadre de l'anniversaire du 27 mai 1943, le Comité Lédonien « Lucie et Raymond Aubrac » a organisé les 2 et 3 juin 2009 ses troisièmes journées « Mémoire(s)-Résistance(s) ». Pour la deuxième année consécutive, Raymond Aubrac a ainsi été l'hôte de notre comité.

### PREMIÈRE JOURNÉE :

Présentation d'un DVD réalisé par Dominique Gayet et ses élèves du collège Aristide Briand de Lons-le-Saunier, en partenariat avec le comité lédonien de l'ANACR.

Ce DVD en l'honneur des trois sœurs Bergerot dites les « dames de Villeveix » qui pendant toute la durée de la guerre accueillirent dans leur bâtisse tous les responsables de la Résistance, à leur arrivée ou pendant l'attente d'un départ Pick up pour Londres. On peut citer entre autres : Jean Moulin, Emmanuel d'Astier, le général Delestraint, Henri Fresnay ainsi qu'une cinquantaine d'autres parmi lesquels Lucie et Raymond Aubrac avec leur fils Jean-Pierre qui séjourneront une quarantaine de jours dans l'attente d'un départ pour Londres, suite à l'évasion de Raymond orchestrée par le groupe franc de Serge Ravel, disparu dernièrement.

En effet, Jean-Pierre et Raymond Aubrac estiment que les dames de Villeveix ont été injustement oubliées. Il est vrai qu'elles sont mortes dans le plus complet dénuement, sans beaucoup de reconnaissance de la part de la Nation. Le DVD a été présenté à une centaine d'élèves du lycée Jean Michel de Lons-le-Saunier en présence de Raymond Aubrac. A l'issue de cette projection, un débat a lieu entre les élèves et le Résistant toujours prêt à quelques traits d'humour et à beaucoup d'indulgence lors de ses réponses pourtant très rigoureuses.

A 16H30, après un temps de repos dans la cour du lycée, Raymond Aubrac participait à la cérémonie officielle dans le hall de l'établissement en présence de Marie-Guite Dufay, présidente de Région. Cette manifestation devait marquer la fin de la première tranche des



Le Professeur Ducerf et Raymond Aubrac

travaux de rénovation du lycée et l'inauguration par Raymond Aubrac d'une aile du bâtiment qui portera son nom. Les autres ailes des locaux porteront, elles aussi, les noms de Résistants et de Résistantes de la région. Par ailleurs, le bâtiment F portera désormais le nom d'Anne Franck.

Après les discours d'usage

de Madame le Proviseur et de Madame la Présidente du Conseil de Région, Raymond Aubrac, dans une émouvante allocution, nous a certifié sa présence régulière aussi longtemps qu'il pourra se déplacer.

L'ANACR du Jura a remis à Madame le Proviseur un tableau, portrait de Jean MOULIN, offert par Madame Thérèse Choquet, Résistante en Côte d'Or, œuvrant avec courage pour la transmission de la mémoire. Madame Choquet a jugé utile ce don au Lycée Jean Michel, ainsi, la figure emblématique de Jean MOULIN sera-t-elle toujours à la vue quotidienne des élèves.

A 20H30, après une pause casse-croûte, s'est tenue une conférence du professeur Ducerf sur le CNR ( Monsieur Ducerf est l'auteur d'une thèse sur François de Menthon ) au Carrefour de la Communication devant une salle de 250 personnes. Ensuite, Laurent Ducerf et Raymond Aubrac ont répondu aux questions de la salle.

### DEUXIÈME JOURNÉE :

La journée du 3 juin fut entièrement dédiée aux sœurs Bergerot, à Jean Moulin et à Raymond Aubrac. Ce dernier est accueilli dans la maison où il résida ... il y a 65 ans ... en 1944. Beaucoup d'émotion, beaucoup de monde. La presse, la télévision pour accueillir Monsieur Aubrac et son fils.

A la suite de ce pèlerinage, une cérémonie avait été organisée par l'ANACR et la Commune de Villeveix, au cimetière du village autour des tombes des trois sœurs. Après les discours, les présidents de l'ANACR ont déposé une rose sur les tombes des six jeunes résistants du village morts au combat le même jour sombre de 1944.



Raymond Aubrac devant les tombes des dames Bergerot

Suite à cette cérémonie, des extraits d'un film de l'INA, réalisé par Igor Barrère en 1958 ont été présentés aux villageois. Ils ont pu avec émotion revoir leur village et visionner des interviews des Résistants du service atterrissage et parachutage ainsi que la seule interview filmée des sœurs Bergerot. C'est après plusieurs mois de recherche que les membres de l'ANACR Lons

avaient pu dénicher ce petit bijou à l'INA du centre est à Lyon et en avaient acquis les droits pour cette journée de commémoration.

A la suite de la projection, des retrouvailles eurent lieu entre Raymond Aubrac et un résistant de Villeveix. Un vin d'honneur organisé par la municipalité clôturait cet événement.

Après cette journée et cette matinée très chargées était venu le moment pour les membres du comité et quelques amis de partager un grand moment de rencontre avec Raymond et Jean-Pierre Aubrac autour du traditionnel poulet au vin jaune et de la non moins traditionnelle cancoillotte.



Raymond Aubrac se recueille un instant dans la bibliothèque des Sœurs Bergerot

A 17 h Raymond Aubrac repartait en TGV pour, dès le lendemain se rendre à Lyon effectuer une visite à la prison de Montluc. Quelle énergie !! Chapeau et merci Monsieur Raymond !

A peine terminée l'ébullition des 2 journées que débutait, à l'initiative du lycée Jean Michel, sous l'impulsion de son proviseur Paule Petitjean, membre de l'ANACR, un festival

de cinéma ayant pour thème « Europe et Résistances ».

L'ANACR, partenaire de ce festival qui a duré 2 semaines ne peut que remercier chaleureusement Madame le Proviseur et son équipe qui ont assuré la totalité du travail d'organisation.

Environ 600 élèves ont pu assister aux projections au cinéma Renoir de la MJC de la ville. Au cours des 2 semaines pas moins de 6 films ont été présentés :

- La vague de Denis Gansel
- Le voyage de Primo Levi de Davide Ferrario
- Black book de Paul Verhoven<sup>2</sup>
- Les insurgés d'Edward Zwick
- Une journée particulière d'Ettore Scola
- Les citronniers de Eran Riklis

Dès septembre 2009, l'équipe du Comité ANACR de Lons-le-Saunier se mettra au travail afin de repartir sur de projets pour l'année 2010.

Pour tout contact nous vous rappelons l'adresse de notre site internet :  
[www.anacr-jura.org](http://www.anacr-jura.org)

Comité de Lons



# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## ANACR du JURA - Comité Lédonien Lucie et Raymond Aubrac « Autour de Maurice Choquet »

**A ORGELET le 6 février 2009, pour ne jamais oublier et faire connaître ce que fut la Déportation.**

La journée s'est déroulée autour de deux temps forts.

En après-midi : plusieurs classes de l'école primaire et du collège d'Orgelet ont été invitées à assister à la projection d'un film sur l'histoire de Maurice Choquet et ont participé à un débat avec des témoins, anciens déportés et résistants.

Le film DVD « Autour de Maurice Choquet » a captivé l'attention des jeunes élèves. Les images et l'interview de « Maurice » retracent avec minutie l'arrestation à Orgelet le 11 Juillet 1944 de ce jeune homme résistant de 17 ans, sa déportation au camp de Neuengamme et la vie terrible dans les baraquements. Il se termine sur ces mots : « Je suis libre ».



Thérèse Choquet témoigne de la déportation de son époux

Thérèse Choquet son épouse a témoigné avec émotion devant ce jeune auditoire, André Jeannin a évoqué la vie de son camarade de classe et son inlassable combat pour transmettre la mémoire, lutter contre l'oubli et la haine. Jean Bourgeat, Pierre Lugand et Albert Vuillet ont eux aussi raconté leur histoire avec parfois des sanglots

qui en disaient long sur la douleur toujours ressentie 65 ans après. Merci Messieurs.

Roger Pernot président d'honneur de l'ANACR du Jura a tenu à dire toute sa foi dans le rapprochement et l'amitié entre les peuples.

En soirée à partir de 18 heures, le même programme que l'après-midi s'adressait à la population. Quelque 70 personnes ont répondu présentes pour ce travail de mémoire, en présence des mêmes témoins auxquels il convient d'ajouter Monsieur Jean Perrier qui nous a parlé de « Maurice » son ami de toujours même s'ils ne partageaient pas les mêmes opinions.

Parallèlement au déroulement de cette journée l'exposition installée durant 2 semaines à la médiathèque intercommunale d'Orgelet par les membres de l'ANACR a rencontré un vrai succès. 31 panneaux d'une exposition aimablement prêtés par l'ODAC (Office départemental des anciens combattants) et 18 dessins d'élèves réalisés à partir d'un ouvrage intitulé « Grand Père » de Gilles Rapoport ont permis de montrer l'inhumain du régime concentrationnaire et l'horreur vécue par les familles juives touchées par la « folie nazie » et pour tous ceux, qu'ils soient Résistants ou otages, qui ont vécu l'enfer des camps.

Remerciements aux témoins, à la commune d'Orgelet, au personnel de la médiathèque et des écoles qui ont tout fait pour la réussite de cette journée.

*Jean-Claude Herbillon*

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À ST CLAUDE

Samedi 28 Novembre 2009, le comité ANACR de Saint-Claude a tenu son assemblée générale. Au programme, le renouvellement du bureau suite au décès de Monsieur Grespellier trésorier dévoué pendant de longues années et à la décision de Robert Lançon de passer la main.

Après discussion, l'assemblée d'une trentaine de personnes a décidé de confier temporairement la trésorerie à René Lançon, fils de Robert et ami de l'ANACR et d'installer une coprésidence. Ont été plébiscités Monsieur Paul Fournier, ancien Résistant et René Lançon.

Durant l'après-midi, en présence de Monsieur Lahaut, maire de la ville, et de la direction de l'ANACR Jura il a été abordé la problématique de transmission de la mémoire et les valeurs de la Résistance par Fernand Ibanez.

Jean Machuron coprésident et trésorier départemental a présenté les finances de l'association et diffusé les nouvelles cartes 2010.

Jean-Claude Herbillon a évoqué la mise en route d'un projet mémoire en partenariat avec « La Fraternelle » autour d'un film retraçant le parcours du sinistre Klaus Barbie. Cette action mémoire se déroulera au plus près du 9 avril date commémorative de la rafle de Saint-Claude.

Après avoir pris rendez-vous avec quelques anciens pour le recueil de leurs témoignages par nos caméramen, l'assistance s'est séparée en prévoyant la prochaine rencontre au printemps.

*Jean-Claude Herbillon*



# LA VIE DE L'ASSOCIATION



**En prévision de nos journées Mémoire(s)-Résistance(s) les 28 et 29 mai 2010, dédiées à Marguerite Flavien-Buffard avec la présence d'Odette Nilès qui était la « petite amie » de Guy Môquet, nous vous invitons à découvrir cette héroïne dans la biographie que lui a consacrée Christian Langeois sous le titre :**

## MARGUERITE

Marguerite Buffard-Flavien, née dans le Jura en 1912, élève de l'école normale supérieure de Sèvres, devient professeur de philosophie, et s'engage en 1934 dans le combat anti-

fasciste. Nommée à Colmar, puis à Caen, elle y enseigne au lycée de jeunes filles rue Pasteur. Elle entre dans la vie politique du Calvados en 1937, accueille des réfugiés espagnols. Mutée d'office à Troyes, restée fidèle au parti communiste, elle est révoquée en décembre 1939. Elle travaille ensuite comme ouvrière dans une bonneterie puis, exclue du PCF, isolée, rejoint à Voué la ferme de la famille de son mari. Internée en 1942 au camp de femmes de Monts, près de Tours, elle participe à l'une des rares révoltes contre la mauvaise nourriture. Transférée de ce fait à Mérignac, près de Bordeaux, elle s'évade en décembre 1943 et rejoint la Résistance à Lyon.

Agent de renseignement à l'inter-région FTP, dénoncée, elle est arrêtée par la Milice le 10 Juin 1944. Le 13 Juin, vraisemblablement par crainte de parler sous la torture, elle se défenestre du troisième étage du siège de la Milice, rue Sainte-Hélène. Elle meurt le jour même sans avoir parlé.

Rapidement, après quelques hommages, elle disparaît de la mémoire collective. Une plaque est apposée rue Sainte-Hélène à Lyon, avec la mention erronée « Assassinée par la Gestapo ».

Christian Langeois reconstitue cette vie brisée sur la base d'archives, d'une riche correspondance, en particulier avec son mari prisonnier en Allemagne, de quelques témoignages. Il restitue la figure d'une femme d'exception pleinement engagée dans la vie au nom d'un idéal humaniste.

Préface du livre MARGUERITE écrite par Odette Nilès Présidente de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé (Petite amie de Guy Môquet) : « J'ai rencontré Marguerite Flavien au camp de la Lande, à Monts, près de Tours, le 16 février 1943. Elle était déjà au camp depuis plusieurs mois. Nous, on venait de Châteaubriant, des Tourelles, d'Aincourt, de Gaillon, toujours plus nombreuses.

Quand nous sommes arrivées au camp à Châteaubriant, nous étions parmi les premières qui avaient été arrêtées, souvent des militantes chevronnées. Je l'avais été le 13 août 1941. Mais au camp de la Lande, nous nous sommes retrouvées à près de 400 femmes. Des femmes de toute condition. Des militantes, des Résistantes, mais aussi des femmes dont le mari était tout simplement un militant et elle pas du tout. On a eu beaucoup de difficultés, il fallait les organiser ces femmes.

À la Lande, les jeunes, on se mettait toujours ensemble. Marguerite, elle, avait déjà une trentaine d'années pour nous, elle faisait déjà partie des vieilles. Les gens ne s'imaginent pas ces différences de génération. On était bougrement naïves. On ne savait pas beaucoup de choses, on ne connaissait rien. On était des militantes mais on ne connaissait rien de la vie. Il faut imaginer la jeune fille de 17 ans que j'étais quand j'ai été arrêtée. On me disait jolie et

pleine de gaieté, mais si j'avais joui d'une grande liberté, j'avais tout de même grandi entre papa et maman, protégée par une famille unie, plutôt stricte et traditionnelle. Et donc me retrouver, comme ça, dans ces épreuves, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, ça a été mon université. Nous devons absolument ne pas perdre ce qu'on savait et même éduquer certaines de nos camarades qui n'avaient pas beaucoup de connaissances, et puis, quand même, il fallait maintenir le moral.

Nous avons été beaucoup aidées par Marguerite. Elle avait une grande expérience de l'enseignement et du militantisme. Elle nous a fait des cours à tous les niveaux, elle était prof et elle avait beaucoup de facilités pour s'adapter aux filles qui ne savaient pas bien lire, tard, à Mérignac, on a monté une chorale. Elle en faisait partie. Un juif interné était chef de chœur à l'Opéra. Il nous a fait chanter « Et sois sauvé Divin Sauveur ». On s'amusait. On a chanté tout un tas de chansons comme ça. Ce gars nous faisait la chorale, il n'est pas resté longtemps, il a été déporté.

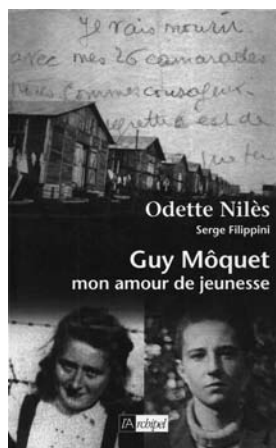
On menait la vie dure aux directeurs de camp. Un jour, où nous nous rendions pour la énième fois en délégation, protester de je ne sais plus quoi, devant le directeur de camp de Mérignac, celui-ci excédé nous a dit : « J'aimerais mieux un camp avec six cents hommes que cette poignée de bonnes femmes. »

L'amitié de Marguerite me fut d'un grand réconfort. Elle nous fit profiter de son immense culture, c'était en somme un avantage qui pouvait être tiré de ces circonstances si pénibles et douloureuses : on y croisait le chemin de personnes d'une richesse étonnante, qu'une existence autre nous aurait à coup sûr empêché de connaître.

C'est pourquoi, quand Christian Langeois m'a parlé de son projet de reconstituer la vie de Marguerite, je l'ai tout de suite soutenu. D'autant que dans cette biographie, il ne brode pas, ne cherche pas à construire des histoires.

Et puis on parle toujours des mêmes, même nous. Alors qu'il y a des tas de jeunes qui sont morts dont on ne parle jamais. C'est le cas de Marguerite Flavien. Elle a préféré la mort plutôt que le risque de parler sous la torture et faire ainsi prendre ses camarades Résistants. Je me souviens bien d'elle, mais c'est seulement le livre qui lui est maintenant consacré qui m'a fait connaître ses engagements, ses cheminements personnels, son action militante, ses expériences, le fond de sa vie, en fait sa vie de femme à cette époque.

Tout le temps où je l'ai côtoyée, aux camps de la Lande puis de Mérignac, je l'ai vue organiser la solidarité : « le collectif », la lutte. Pour tenir, sans nous replier sur nous-mêmes, sans attendre que « ça se passe ». Pour, toujours, avec nos faibles possibilités, être prêtes à l'offensive en saisissant toutes les occasions pour combattre la direction du camp, chercher à lui nuire, maintenir l'esprit de résistance ».



*Odette Nilès  
Présidente de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé  
Odette Nilès a écrit avec Serge Filippini  
« Guy Môquet mon amour de jeunesse »*

## MIEUX VAUT TARD ... QUE JAMAIS !

Le 12 mai dernier, atterrissait sur l'aéroport de Munich un avion dont le passager Ivan Demjanjuk, expulsé des Etats-Unis est certainement le dernier tortionnaire nazi du camp d'extermination de Sobibor en Pologne. De mars 1942 à septembre 1943, date de fermeture du camp, on estime que plus de 300.000 déportés y furent gazés, pour la plupart, des juifs venus de Pologne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de France.

Après Sobibor, Demjanjuk devait sévir à Tréblinka. Cet Ukrainien aujourd'hui âgé de 89 ans réussit à la fin de la guerre, profitant de la confusion, à se faire enregistrer comme « personne déplacée » dans un camp spécialisé en territoire allemand. Il parvient à se faire admettre aux Etats-Unis et devient ouvrier chez Ford à Cleveland dans l'Ohio.

En 1977, il est identifié. Après de nombreuses péripéties judiciaires tant en Israël qu'aux Etats-Unis il est déchu de la nationalité américaine et devient expulsable. En juin 2008, l'Allemagne demande l'extradition de Demjanjuk pour sa responsabilité dans le meurtre des prisonniers juifs de Sobibor en 1943. Le procureur général déclare qu'il a suffisamment de preuves pour l'inculper de crimes contre l'humanité.

Au nom des déportés juifs de France, Me Serge Klarsfeld, a annoncé qu'il se porterait partie civile en Allemagne en raison de la participation de Demjanjuk à l'extermination de plusieurs milliers de juifs de France en mars 1943, à la période où il est arrivé au camp de Sobibor. Sont en effet partis de France à cette date quatre convois vers Sobibor, avec 4000 juifs au total, dont le convoi 52 où se trouvaient 800 juifs de Marseille arrêtés lors de la grande rafle du vieux port ; il y eut moins d'une quinzaine de survivants.

Le parquet de Munich ayant fin juillet dernier officiellement inculpé Demjanjuk de complicité de 29700 assassinats, son procès est en instance d'ouverture. Il devient ainsi possible que l'un des tout derniers criminels contre l'humanité comparaisse devant la justice allemande ; le risque étant que, compte tenu de son âge, le criminel de masse ne décède avant que la justice se soit enfin prononcée définitivement sur son cas.

*(Condensé d'un article paru dans « Le journal de la Résistance - France d'Abord » N° 1222-1223 de juillet-août 2009)*

## MAURICE DRUON et la LETTRE DE GUY MÔQUET

Des discussions ont eu lieu sur la dernière lettre de Guy Môquet. Certaines tentatives de disqualifier le jeune héros ne purent faire obstacle à sa lecture dans la quasi-totalité des établissements scolaires, les lectures les plus bouleversantes pour les jeunes auditeurs étant celles que purent faire et commenter des survivants de la Résistance.

Certains personnages, ayant tenté de discréditer l'auteur de ce très haut document de la Résistance Française au nazisme et, comme le souligna Bernanos, au pétainisme, se sont ainsi, quels que soient leurs titres, disqualifiés.

Il est une personnalité qui leur répondit d'une façon toute simple, profondément juste et bouleversante : l'écrivain Maurice Druon, qui sur une musique d'Anna Marly, composa avec son oncle Joseph Kessel, combattant des deux guerres mondiales, le célèbre « Chant des Partisans » devenu l'hymne qui bouleverse tous ces auditeurs, peut-être plus encore les très jeunes que les Résistants. Interrogé par une rédactrice du Figaro, Sophie Roquelle, qui lui demandait si la lecture de cette lettre était à ses yeux la meilleure façon de parler de la Résistance aux Lycéens, Maurice Druon répondit :

« Je ne sais pas si c'est la meilleure, mais c'est en tous cas une très bonne façon de rappeler aux lycéens d'aujourd'hui dans quels temps nous avons vécu, ce qu'ont été la guerre et l'occupation, et de leur rappeler que de très jeunes gens ont été fusillés pour s'être opposés au nazisme ....

Pourquoi s'y opposer, Parce qu'il ne faut pas dire que nous avons été occupés de manière infâme ? Il ne faut pas dire qu'il y avait des Résistants qui ont combattu cela ? »

Questionné sur la qualité de Résistant du jeune héros, Maurice Druon répondit abruptement : « Parce que c'est une affaire communiste ? Et alors ? Reportons nous à l'époque : ce qui était important, c'était de résister, ce n'était pas de savoir si l'on était communiste ou gaulliste. Il n'est pas inutile de rappeler de temps en temps à de très jeunes gens qui l'ont sans doute oublié ou qui ne l'ont jamais su que s'ils vivent aujourd'hui en République c'est grâce à des garçons comme Guy Môquet »

Après quoi, le coauteur du Chant des Partisans annonça qu'il irait lire la lettre au lycée Michelet de Paris, où il fit ses études. Et c'est évidemment ce qu'il fit.

*(Cet article a été publié dans le « Journal de la Résistance - France d'Abord » N° 1218-1219 de mars-avril 2009 en hommage à Maurice Druon décédé le 14 avril 2009)*

## BELLE JOURNÉE



Le méchoui du Comité de Lons s'est tenu le dernier dimanche d'août.

Après un méchoui 2008 légèrement en deçà au niveau du nombre de convives, à cause sans doute d'un malheureux changement de date, la version 2009 a vu une augmentation des participants et une ambiance conviviale autour de ce copieux menu. La traditionnelle tombola organisée par Jean Machuron a connu un tel succès qu'il n'y avait pas assez de billets pour répondre à la demande.

Alors rendez-vous est pris pour 2010. Nous réfléchissons à l'organisation d'une deuxième journée

de ce type ouverte à un public plus large, dans l'idée de faire connaître notre association.

*Jean Machuron*

## HOMMAGE à MAURICE DRUON - Décédé le 14 avril 2009 LE CHANT DES PARTISANS

En 1942, Maurice Druon, jeune Officier de cavalerie de 24 ans, rejoint à Londres les rangs des F.F.L. ou il devient l'aide de camp du Général François d'Astier de la Vigerie, puis attaché au poste radio-phonique « Honneur et Patrie » à la BBC. C'est là qu'il écrit, avec son oncle Joseph Kessel, le Chant des Partisans sur une musique composée par Anna Marly.

Nous sommes en Angleterre en automne 1943. Malgré les bombardements incessants de l'aviation allemande, le petit club français de « Grenn-Park » ouvre ses portes chaque nuit à tout ce que Londres compte de Français. C'est là qu'est né le CHANT DES PARTISANS.

Henri Fresnay relate : « Anna Marly, jeune femme brune de moins de 30 ans, née de parents Russes, a longtemps vécu à Paris et parle notre langue sans accent. Guitariste et poète, elle s'est donné pour tâche de distraire les soldats et parcourt l'Angleterre de cantonnements en casernes et en camps, ou elle chante dans toutes les langues, car elle a le don. »

Dans sa langue natale, elle a composé un chant : « les PARTISANS », puis elle l'a mis en musique. Sur cet air inchangé et en s'inspirant de ses paroles, Joseph Kessel et Maurice Druon feront notre inoubliable « CHANT DES PARTISANS ». Disons tout de suite que quand Maurice Druon et Joseph Kessel mirent un nouveau texte sur sa musique, Anna Marly eut un mouvement d'humeur bien compréhensible, mais elle écrivit à Emmanuel d'Astier de la Vigerie : « Le texte original de mon cru était plus court, dans la même idée, quoique moins fort ».

Quelques jours plus tard, d'Astier emmenait en France les paroles qui venaient d'être écrites et les publiait dans « les Cahiers de la Libération » dont la date d'impression, (sous l'occupation nazie) est le 25 septembre 1943.

Le CHANT DES PARTISANS ne fut connu dans les maquis de notre région que plusieurs mois plus tard, vraisemblablement à l'époque de la libération, mais il eut un succès considérable. Pour ma part, je l'ai entendu pour la première fois à Dijon, après la Libération, interprété par une chorale, devant le palais des Ducs de Bourgogne, au cours d'une cérémonie en l'honneur des Déportés de

retour des bagnes nazis. Je fus impressionné par cette mélodie plutôt lugubre, funèbre, peu comparable aux airs martiaux de la Marseillaise ou du Chant du départ, destinés à rythmer le pas cadencé d'une troupe en marche.

Voici comment d'Astier de la Vigerie parle de ce chant : « Souffle ou murmure, la sourde mélodie de Marly convient admirablement aux circonstances. Les âpres paroles de Druon et Kessel collent elles aussi parfaitement à la lutte implacable des maquisards. Adaptée et chantée comme un hymne, cette plainte vengeresse, semblant sortir des entrailles de la terre, est l'un des plus beaux chants issus des drames de notre histoire ».

Que chantaient donc les Maquisards jurassiens avant de connaître le Chant des Partisans, Bien sûr, des chants patriotiques en vogue ou appris à l'école : le Chant du Départ, les Allobroges, Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, (entonnés par deux réfugiés alsaciens) et sur l'air de la Jeune Garde, ce chant des F.T.P. dont je n'arrive pas à retrouver les paroles. Dans mon maquis, cette parodie de l'hymne officiel de Vichy avait beaucoup de succès : « Maréchal ! malgré toi, nous sauverons la France ! », ou encore ce chant nostalgique que j'aimais bien et que j'ai appris au maquis où il nous fut apporté par un maquisard-berger du Haut-Doubs. D'après lui la mélodie venait de Suisse sous le titre « le Chant des Adieux », il n'évoquait pas la lutte armée, mais la douceur du foyer familial retrouvé.

Maurice Druon avait 25 ans quand il créa, entre amis, cet « hymne à la Résistance » ; ses 30 ans lui valent le prix Goncourt et, à 48 ans il entre à l'Académie Française dont il deviendra le « Secrétaire Perpétuel ».

On ne peut mieux conclure cet hommage, qu'en rappelant cette pensée de Druon lui-même « **La Résistance reste une morale des épreuves** » ou cette phrase connue de tous « **Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place** »

*Roger Pernot alias Langlais*

### LE CHANT DES PARTISANS

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?  
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !  
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.  
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !  
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.  
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.  
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.  
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.  
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.  
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.  
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?  
Oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh oh.

## EXPOSITION MUSÉE DE LA RÉSISTANCE à CHAMPIGNY

**L'espérance doit-elle disparaître ?  
Le Général De Gaulle et l'appel du 18 juin 1940**



Le 18 juin 2010, on célébrera le 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'appel du 18 juin et le 50<sup>ème</sup> anniversaire du Mémorial de la France Combattante au Mont-Valérien. L'année 2010 marquera également le 120<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du Général.

L'exposition conçue par le Musée de la Résistance nationale « L'espérance doit-elle disparaître ? le Général De Gaulle et l'appel du 18 juin 1940 », rappelle l'impact symbolique de l'appel du général De Gaulle, acte fondateur de la France Libre.

Construite de manière chronologique, l'exposition suit les étapes de la conjonction entre la France Libre et la Résistance intérieure qui aboutira à l'unification de la Résistance puis à la victoire. Sont présentés une collection d'imprimés clandestins, mais aussi des exemplaires de la presse de Vichy (notamment lorsqu'est annoncée la condamnation à mort du Général), ou encore certaines de ces affiches de propagande, parfois violemment antisémites. Figurent en outre, une sélection de photographies qui ont capturé des instants de vie consacrés au triomphe d'une certaine idée de la France. Elles restituent parfaitement le climat de cette époque complexe.

[www.musee-resistance.com](http://www.musee-resistance.com) jusqu'au 31 août 2010  
gratuit pour les scolaires, anciens Résistants et Déportés.

## FILMOGRAPHIE

### « WALTER, RETOUR EN RÉSISTANCE »

Réalisé par Gilles Perret, avec le témoignage de Walter Bussan, Déporté Résistant qui s'exprime ainsi, lors d'un interview : « la plupart des spectateurs découvrent l'existence du programme du C.N.R. dans le film, ou ceux qui ont entendu parler du C.N.R. ont oublié qu'il est à l'origine de toutes les lois progressistes promulguées entre 1945 et 1952 : Sécurité Sociale, les retraites par répartition, l'indépendance de la presse... »

### « L'ARMÉE DU CRIME »

de R. Guédiguian retrace l'histoire du groupe MANOUCHIAN, Résistants de la M.O.I. (Main d'œuvre Immigrée) attachée aux FTP.

## LIBRAIRIE

### « MISSAK »

Écrit par D. Doeninx – Éditions Singulier-Pluriel

L'auteur a longuement enquêté afin de retracer au plus près le parcours de Missak MANOUCHIAN à la tête de son groupe de Résistants de la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée)

### « MARGUERITE BUFFARD-FLAVIEN »

Écrit par Christian Langeois  
Éditions du Cherche Midi

### « LUCIE AUBRAC »

écrit par Laurent Douzou Editions Perrin

## TÉMOIGNAGE VIDÉO

L'Anacr du Jura s'est dotée d'une caméra numérique afin de poursuivre sur des supports modernes son inlassable travail de collecte de témoignages. C'est d'une importance capitale de recueillir pendant qu'il est encore temps le témoignage de ceux qui ont participé à la Résistance dans notre département. Vous me direz que beaucoup ont déjà couché sur papier le récit de leur histoire ou de leur groupe. Oui, mais il nous faut penser à l'avenir, assumer le temps qui inexorablement nous prive des acteurs de l'histoire et anticiper leur absence. Dans une décennie, il nous faudra transmettre la mémoire et les valeurs de la Résistance en l'absence des témoins, et à ce moment-là, nous n'aurons plus que les écrits et les témoignages vidéo que nous aurons collectés (ne sommes-nous pas dans un monde d'images ?). Il faut absolument que ce moment ne soit pas celui des regrets... alors au travail les vidéastes.

Courage les anciens, les travaux déjà réalisés nous amènent à dire que s'il est parfois difficile d'oser parler devant cette petite machine, c'est toujours un grand moment d'émotion, de fraternité et de convivialité inter-générationnels que ce moment d'interview. Merci d'avance.

Ils ont déjà osé affronter l'œil de la caméra :

Jean Bourgeat - Fernand Ibanez - Roger Pernot - René Roquelle - Georges Boisselot - Serge Marciat - R. Badet - Georges Bienmiller .....

## APPEL AUX VIDÉASTES-AMATEURS

La manipulation de la caméra est extrêmement simple.

Vous serez toujours merveilleusement accueillis.

Il y a encore au moins une centaine de personnes à interviewer dans le Jura.

## APPEL AUX ANCIENS

Vous êtes volontaires pour rencontrer notre équipe de reporters pour une interview ou pour évoquer les modalités que vous souhaitez avant un éventuel tournage, contactez :

Jean-Claude Herbillon	06 76 54 82 99 - 03 84 47 49 17
André Rober	03 84 44 51 98
Jean Machuron	03 84 47 11 95
Pierre Goby	03 84 24 12 66
René Lançon	03 84 42 80 78
Simone Puget	03 84 81 60 66